

La vie en pays

# d'Orange

REVUE DE L'ASSOCIATION DU PATRIMOINE DE L'OPPIDUM ORANGEAIS



[www.apoo.fr](http://www.apoo.fr)  
n°1 - juin 2015 - 6 €

A·P·O·O

Association du Patrimoine  
de l'Oppidum Orangeois

# Sommaire

JUIN 2015

<b>SAINT EUTROPE</b> la Colline aux églises .....	4
<b>STATUE DE LA VIERGE</b> .....	7
<b>GUILLAUME AU CORNET</b> ou "court nez" .....	8
<b>LE CHÂTEAU</b> des Princes d'Orange Nassau .....	12
<b>RAIMBAUD II ET LES TEMPLIERS</b> .....	16
<b>DU XVII<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Hommage à ceux dont les travaux ont ressuscité Orange .....	17
<b>LES ORANGEVILLES</b> .....	18
<b>LES PAYS BAS ET ORANGE</b> .....	20
Visites des rois et reines des Pays Bas	
<b>LE MONDE ROMAIN</b> de la colline .....	22
<b>LES AQUEDUCS ROMAINS</b> .....	24
<b>LE SENTIER BOTANIQUE</b> au fil des saisons .....	27
<b>LE TÉLÉGRAPHE DE CHAPPE</b> .....	28

APOO

148 rue Contrescarpe - 84100 Orange - Email : contact@apoo.fr

**Christian Damiot** - Président - Tél. 06 80 23 32 61 - Email : apoo@bbox.fr

www.apoo.fr



N°1 juin 2015 - 6 €

Conception-réalisation : E.Satti - Orange  
Photos :  
Impression :  
Tirage : 500 exemplaires

# Édito

L'Association du Patrimoine de l'Oppidum Orangeois - APOO - a vu le jour dans le but favoriser la mise en valeur du site archéologique que constitue la Colline Saint Eutrope.

Chaque année la végétation et dame nature reprennent possession du site, occultant tous les vestiges. Avec l'aide de nombreux bénévoles passionnés et les Services Techniques de la Mairie d'Orange, nous faisons régulièrement réapparaître des constructions romaines et du Moyen-Âge.

Pour partager les connaissances historiques sur ce site et transmettre les découvertes que nous effectuerons, nous utilisons différents médias :

- **Un site internet - www.apoo.fr** - à été édité pour partager toutes sortes de documents (livres numériques, photos nouvelles et anciennes, vidéos réalisées par un drone, modélisations 3D...) et vous tenir informés des événements et de la vie de l'Association.
- Nous sommes également présents sur les **Réseaux Sociaux**.
- Des **visites découvertes guidées** sont proposées toutes les semaines à travers les sentiers de la colline.
- Nous réalisons des **expositions** et des **conférences**.

Pour compléter ces moyens de communication, nous avons décidé d'éditer une **revue "La Vie en Pays d'Orange"**. Un **comité de rédaction ouvert à tous** a été créé pour contribuer à mettre en valeur l'histoire locale.

Nous comptons sur vos critiques constructives et nous espérons que vous nous ferez profiter de votre savoir afin de préparer les prochains numéros.

Christian Damiot  
PRÉSIDENT

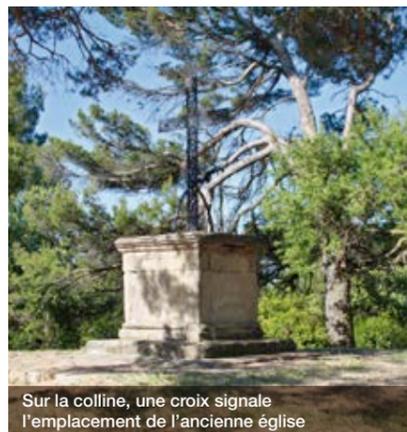




# St EUTROPE, la COLLINE aux ÉGLISES

Au commencement du christianisme à Orange

**Les traces originelles de l'évangélisation chrétienne orangeoise sont, sans conteste, à rechercher sur les hauteurs de la ville. Elles furent du reste dénommées, plutôt tardivement, colline St Eutrope, du nom d'un de ses premiers évêques. Un évêque "bâtitteur", à qui l'on doit semble-t-il la première église de la cité antique convertie.**



Sur la colline, une croix signale l'emplacement de l'ancienne église

Eutrope, nom souvent confondu, dans sa vénération et par les Orangeois eux-mêmes parfois, avec celui d'UNE sainte, quand il ne s'agit pas d'une confusion entre les deux évêques distants globalement de quatre siècles ! Non, il s'agit bien, ici, jadis et maintenant, quoi qu'on en dise d'UN Saint Eutrope !

## TROIS ÉVÊQUES ET UNE COLLINE

Selon la tradition donc, l'Église d'Orange aurait été fondée aux alentours de l'an 69 de notre ère par un Premier Eutrope (évêque légendaire), puisque aussi bien il est fait état par ailleurs d'un Eutrope II, évêque historique, mort celui-là entre 475 et 490, soit plus de quatre cents ans plus tard : et qui plus est un saint, dans la mesure où son épiscopat aurait été marqué par d'étonnants et inoubliables miracles ; à l'instar de cet autre prélat qu'il précéda de quelques décennies aussi et qui fut, un peu comme lui, évêque de la cité voisine de Carpentras : l'évêque Saint Siffrein.

À ces deux Eutrope, dont l'existence, rappelons-le, balance entre légende

pour le premier, originaire d'Antioche, et histoire avérée au cours du V<sup>e</sup> siècle, pour le deuxième, natif de Marseille, dans un milieu très aisé, voire renommé, il serait fort probable qu'un troisième, homonyme, un autre Eutrope aurait été, entre le I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècle, le fondateur de l'église de Saintes, Charente-Maritime.

Premier évêque de Saintes donc, ce saint-là aurait été, toujours selon la légende, un contemporain du Christ et en tant que tel, aurait même assisté à l'épisode de la multiplication des pains, ainsi qu'à l'entrée de ce même homme dans Jérusalem.

Et toujours d'après la légende, il serait venu, après la crucifixion de ce Jésus-Christ, pour prêcher et évangéliser la Gaule.

Sa mort tragique, non datée précisément, serait intervenue à la suite d'un coup de hache reçu sur le crâne, pour avoir tenté de convertir une certaine Eustelle, la fille du gouverneur du lieu.

Plus près de chez nous, et en Provence, il fut aussi le saint patron de la commune du Vieux-Beausset, dans le Var. Tels ceux de Montoux, en

Vaucluse, les paysans beaussétains avaient coutume, comme pour Saint Gens, le petit saint comtadin, de l'invoquer afin d'obtenir la pluie dans les périodes trop longues de sécheresse.

Quoi qu'il en soit, sans trop se prononcer sur celui des trois saints auquel l'on saurait ou devrait se vouer, force est de reconnaître que tous les témoignages les plus fiables le concernant s'accordent pour affirmer :

- que ce fut un homme dont la jeunesse avait été loin d'être exemplaire et irréprochable ;
- qu'il fit preuve de nombreuses qualités humaines ;
- qu'il fut d'une immense disponibilité et abnégation ;
- qu'il sut faire preuve de sagesse et de dévouement ;
- que prudence et audace le caractérisèrent également ;
- qu'il assura magistralement les pouvoirs civil et religieux en tant que premier personnage de la cité ;
- qu'il fut un chrétien forgé et mû par une foi et une grâce à toute épreuve...

Un saint, quoi !

Et pourtant... face à l'épiscopat proposé, on le décrit souvent encore comme hésitant, fileux, tellement la tâche de la refondation matérielle et morale de sa cité lui apparut insurmontable.

Marié très jeune, il choisit, devenu veuf, la voie de Dieu et, à la mort de son prédécesseur, un certain Justus, évêque d'Arausio, il est pressenti et élu à l'unanimité, au sein d'une très grande quantité de concurrents. Or, à son arrivée au pied de la grande muraille, il découvre une cité ruinée, dévastée, abandonnée de ses habitants, une société résiduelle en pleine déliquescence. On comprend très bien qu'il sera premièrement rebuté et tenté de les fuir... Mais un dénommé Aper, "homme vénérable", va, pour le plus grand bonheur des habitants, l'en dissuader en le plaçant face à ses responsabilités, tant envers ses fidèles que de Dieu.

## EUTROPE, SAINT PATRON DES DÉFRICHEURS... AVANT L'HEURE

Revenu sur sa première réaction, il va donc, à la tête de son évêché d'Orange, s'abîmer dans la prière et... le travail.

Totalement mû par le service dû à ses chers diocésains et diocésaines, il n'hésite pas, en dépit de son rang, à relever les manches de sa chasuble et, tantôt à pousser la charrue, tantôt à exercer bien d'autres tâches manuelles, comme le battage du blé, la moisson...

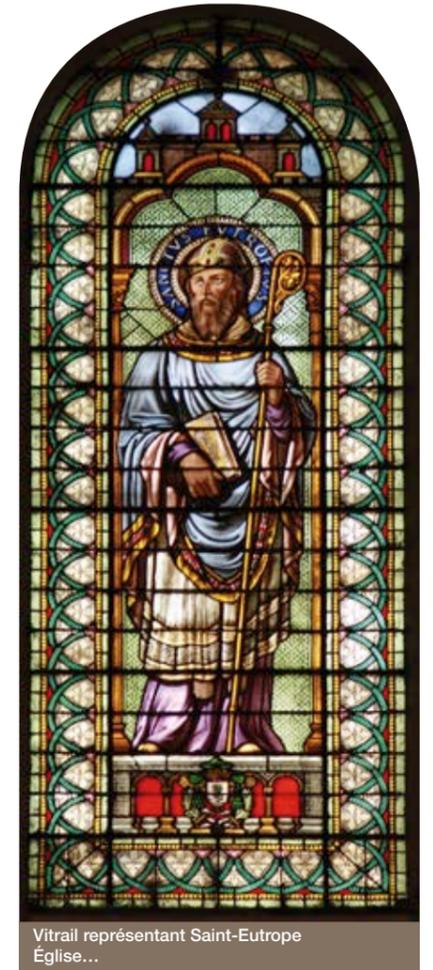
À maintes reprises, des témoignages attestent que l'évêque défriche, débroussaille monts et vaux, maçonne, laboure, redoublant d'ardeur même durant le carême !

On peut en conclure, sans crainte de lui faire injure, qu'il fut un pasteur re-bâtitteur, voire un modèle, mieux, un exemple en la matière.

C'est le révérend père Bonnefoy qui écrit dans sa Vie de St Florent : "La ville d'Orange a raison de garder un souvenir reconnaissant à St Eutrope, à qui elle doit sa renaissance."

De très nombreux prodiges et miracles lui sont par ailleurs attribués : entre autres délivrances de possédés, n'arrête-t-il pas, cette fois-là, un incendie qui menaçait de ravager tout un quartier de la ville, en se prosternant et priant devant les flammes en furie ? Une autre fois, il se transformera en Saint Martin, en habillant plusieurs nécessiteux, SDF de l'époque, à l'aide de deux de ses robes de bure seulement : une multiplication des pèlerines, en quelque sorte.

Le tout, pour des temps, face à l'effondrement du monde romain, d'épidémies et pestilences, de famine, de misère et d'invasions barbares rivales entre Burgondes, Wisigoths, Goths, Ostrogoths, Francs et Sarrasins pour finir. L'on peut comprendre dès lors l'admiration et la vénération suscitées par la vie hyper exemplaire et sainte



Vitrail représentant Saint-Eutrope Église...

de l'évêque d'Orange dans la population néo-chrétienne et provençale.

## L'ÉGLISE SAINT EUTROPE

Si, comme on l'estime, elle a réellement existé, il faut savoir qu'elle fut définitivement rasée en 1622, lors de la construction de la nouvelle forteresse voulue par le prince Maurice de Nassau.

Fut-elle la toute première en date de la ville d'Orange, bâtie d'après la légende par Saint Eutrope en personne ? Dans l'affirmative, elle aurait servi d'église paroissiale jusqu'en 1618-1620. Information plus qu'incertaine, infirmée par l'annonce de l'achèvement, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, de l'église cathédrale N-D de Nazareth, laquelle connut deux tours clochers de forme carrée, l'une du XII<sup>e</sup> (1138), la dernière, élevée en 1338.

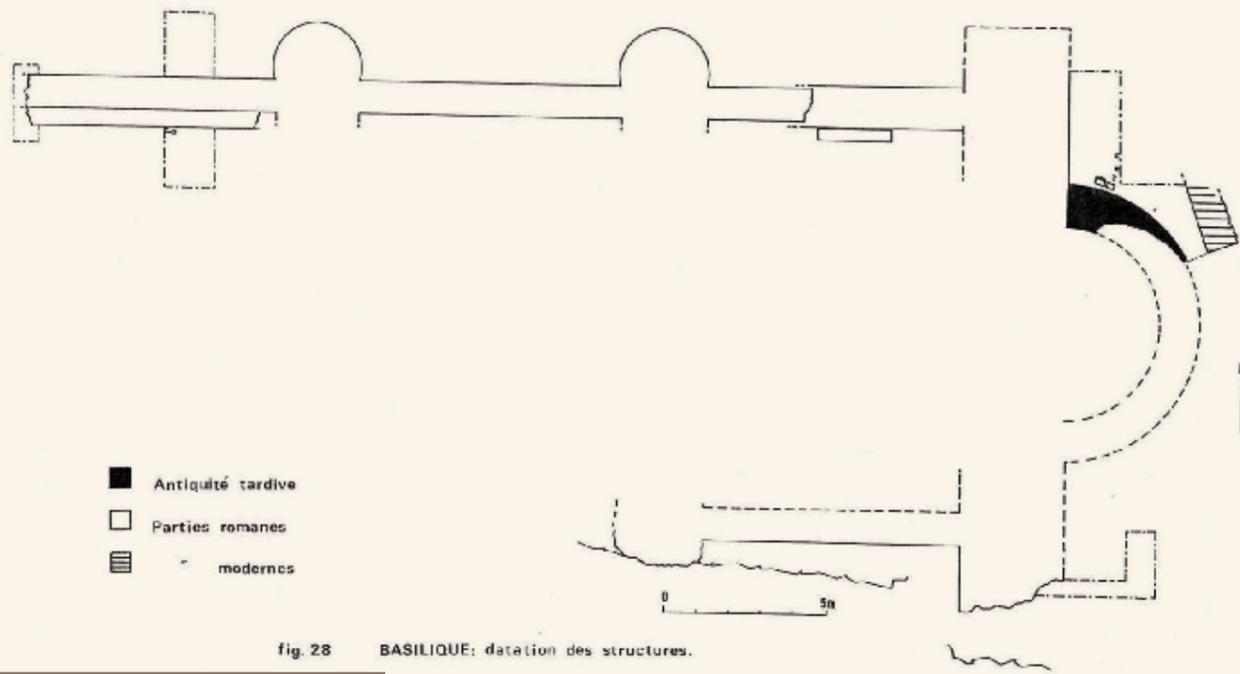


fig. 28 BASILIQUE: datation des structures.

Plan de la Basilique Saint-Eutrope



Une chose est beaucoup plus certaine, c'est la présence sous l'austère clocher-donjon de la cathédrale actuelle, et ce depuis la fin du XIX<sup>e</sup> (1898), d'une relique du saint patron de la ville, conservée très pieusement dans une magnifique châsse ou reliquaire de bronze, ornés et ciselés.

Sur une butte de la hauteur, une croix de fer signale encore l'emplacement



Buste de Saint-Eutrope  
Église...

du lieu de prière originel, sur le côté sud-est du bastion, et non pas englobé, comme affirmé parfois, dans le château du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme pour les constructions successives, cette croix serait sans doute la troisième du genre au moins, plantée à cet endroit précis. De fait, de mémoire d'archéologues il n'y eut certainement pas qu'une seule église sur l'esplanade sommitale.

Lieu dissimulé car souterrain, il abrita un ou plusieurs tombeaux, tels ceux des deux évêques canonisés : des bribes d'épithaphe d'un Saint Eutrope ne furent-ils pas mis au jour durant l'année 1801.

Saint Eutrope I<sup>er</sup> y fut par conséquent inhumé, avant que la partie supérieure ne soit détruite au cours des invasions diverses, rejoint plus tard par Saint Eutrope II. Reconstituée de nombreuses fois et plus particulièrement dans le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, l'église constitue la justification de la présence d'un champ du repos entre l'église et le château tout proche.

Connue quelquefois sous le vocable de "basilique", il ne nous en reste aucun plan très précis mais elle aurait été, à son origine, en forme de crypte, dans laquelle se réunissaient secrète-

ment les premiers chrétiens de l'ancienne Arausio. Elle fut, quoi qu'il en soit, fédératrice de l'agglomération d'Orange, ses "ouailles" souhaitant être ensevelis autour du tombeau de leur saint protecteur, et ce jusqu'à la période du Haut Moyen Âge ; une pratique qui subsistera longtemps encore.

On notera enfin qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, un verger et des vignes (origine de l'appellation "la Vignasse" ?) furent plantés sur notre colline. Toutefois, la trop grande proximité avec la forteresse leur sera funeste.

Oppidum, sanctuaire, nécropole, mais également et avant tout lieu de vie, la colline Saint Eutrope d'Orange n'en a pas fini de nous livrer tous ses secrets. Son lointain passé mais son avenir aussi appartiennent aux archéologues.

Roger Colozzi

#### BIBLIOGRAPHIE

- *Saint Eutrope, évêque d'Orange au V<sup>e</sup> siècle*, A. Reyne et D. Brehier [Aubanel, 1991]
- *Les monuments religieux d'Orange depuis les débuts du Christianisme*, Agis Rigord [ss date]
- *À l'ombre du grand mur, le vieil Orange*, Robert Bailly [1<sup>er</sup> semestre 1971]

## LA STATUE DE LA VIERGE

### Là-haut sur la Colline

Hippolyte Taine, philosophe, historien et critique français, alors qu'il parcourait la France pour examiner les candidats à l'École Militaire de Saint-Cyr, visite Orange en 1865.

Il arrive devant le "Mur", pénètre dans le Théâtre et ne voit pas la "grande ruine" comme nous la voyons aujourd'hui, car la colline était alors prédominante sur le Théâtre, dont elle avait recouvert peu à peu les gradins détruits.

Mais, tout en haut, dominant la colline et la ville tout entière, il aperçoit une statue de la Vierge.

"*Étrange lieu pour cet étrange autel !*"

(Extraits de la revue "Éditions des Marchés de Provence" - Juillet 1912).

Sur une plate-forme s'élève la statue en pierre : la Vierge, toute blanche, posée telle la gardienne de la ville, semble prête à repousser les dieux païens.

Elle a les bras ouverts et les mains tendues en geste d'accueil. Un voile

recouvre sa tête au visage très doux. Tournée vers la ville, elle protège tous ceux qui ont confiance en sa bonté et savent la prier.

Aller vers elle, croyant ou non-croyant, c'est une démarche qui lui fait plaisir.

Cette statue a été érigée à l'initiative de l'Abbé Polette, Curé de Notre-Dame de Nazareth, l'église paroissiale, en mémoire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et les travaux confiés à Alexandre Blaise, dit Cadet, maçon de son état.

La fin des travaux se situe en 1857, ainsi qu'en atteste l'inscription gravée sur son socle, et l'inauguration dudit monument fut faite le 25 octobre de

la même année, sous la présidence de l'Archevêque d'Avignon. Elle eut lieu de nuit, un terrible orage de l'après-midi ayant duré jusqu'au crépuscule. Une foule importante assistait à cette manifestation.

Paulette Bastide



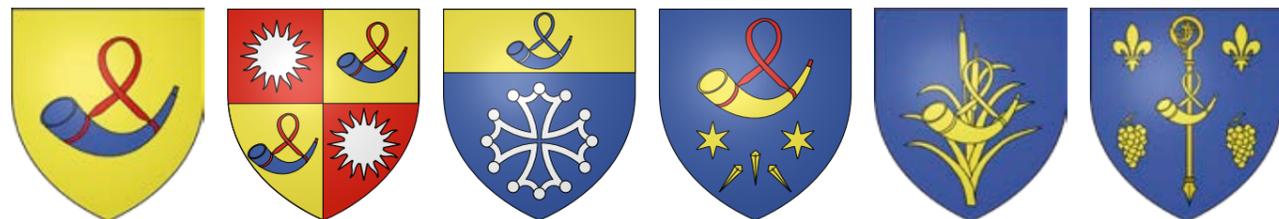


# GUILLAUME Comte d'Orange

**Guillaume d'Orange ou Guillaume au Cornet ou au Court Nez**

**Guillaume de Gellone ou Guillaume d'Aquitaine ou Guillaume le Grand ou Guillaume au Cornet ou encore au Court Nez, né vers 752, sous le règne de Pépin le Bref, commença à porter les armes sous celui de Charlemagne. On l'appelait au Cornet parce qu'il portait un cor de chasse sur son écu. Armes qu'ont depuis les Princes d'Orange.**

Des villages autour d'Orange ont dans leur blason ce fameux cor de chasse de Guillaume au Cornet



Blasons de Guillaume d'Orange / Blasons des villages autour d'Orange : Gigondas / Courthézon / Jonquières / Violès

Guillaume d'Orange est un aristocrate de l'époque carolingienne, une personnalité militaire du royaume d'Aquitaine.

Il fait partie de la famille des Wilhelmes. Il est fils de Thierry 1<sup>er</sup> (Théodoric, vers 725-793), comte d'Autun et d'Aude (Aldane), fille de Charles Martel, faisant de lui un cousin de Charlemagne.

Un autre écrivain (Nicolas Gilles dans sa chronique : Paradin en son histoire de Bourgogne) lui donne pour père Aymeric, pour mère Hermengarde et pour aïeul paternel, Arnaud de Bellande.

Dans le cadre du royaume d'Aquitaine, attribué depuis 781 par Charlemagne à son fils Louis le Pieux, Guillaume devient comte de Toulouse. Il est, dès lors, le principal responsable de la défense du Royaume d'Aquitaine, face aux Basques et aux

Musulmans d'Espagne, chassés de Septimanie (Languedoc).

Il tient tête aux Basques, puis résiste aux incursions des Musulmans d'Espagne. Il subit une défaite près de Narbonne sur les rives de l'Orbier. Par la suite, il reprend l'offensive et fait la conquête de territoires au sud des Pyrénées ; il devient Comte de la Marche d'Espagne.

Après avoir été pourvu à cette dignité, il chassa les Sarrasins de la ville d'Orange, gagna plusieurs batailles sur les infidèles. L'Empereur Charlemagne érigea en sa faveur le Comté d'Orange dont il fut le premier Prince. Le Comté d'Orange a été élevé au rang de Principauté par l'Empereur Allemand Frédéric Barberousse en 1163.

Guillaume au Cornet ou au Court Nez épousa en seconde noce la princesse sarrasine Orable.



Monnaie / Représentation de Guillaume au Cornet / Médaille de Charlemagne, de Saint Benoit et de Saint Guillaume d'Orange (recto/verso)

Orable se convertit sous le nom chrétien de Guibourg ou Guiberge et la ville devint le lieu d'habitation du couple. Au VIII<sup>e</sup> siècle un "Castrum" ou petit château, est signalé, celui-ci était construit en bois et en pierre. Il a été ravagé par des incendies. Aujourd'hui, il n'en reste plus que quelques pierres qui seraient, paraît-il, les vestiges de la Chapelle de ce château.

Guillaume subit une terrible défaite face aux sarrasins d'Abderame à la bataille d'Aliscans.

En 801, aux côtés de Louis le Débonnaire, il est à la tête de l'armée qui prend Barcelone après un siège de plusieurs mois. À cette occasion, il eut l'honneur de porter la bannière Royale.

## GUILLAUME ET LA FOI

À son retour, il fit bâtir un monastère dans le Val de Gellone appartenant au diocèse de Lodève. Il y mit des religieux de l'Ordre de Saint Benoît. Le 14 décembre 805, il leur donna plusieurs terres et possessions afin de les obliger à prier Dieu pour le repos des âmes de toute sa propre famille.

Sa femme mourut en 806.

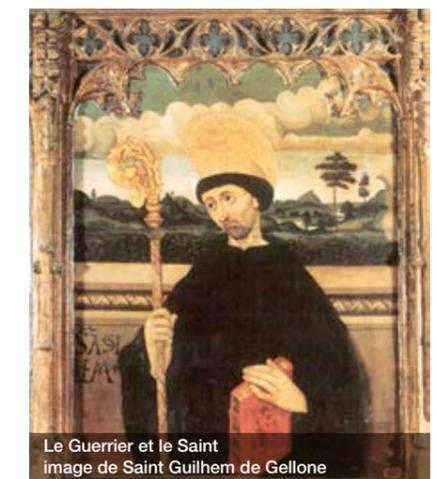
Guillaume eut une inspiration divine et décida d'abandonner les grandeurs du monde pour embrasser la vie monastique. Il fit un voyage à la Cour pour demander la permission à l'empereur Charlemagne. Il l'obtint de ce glorieux monarque, qui lui donna un reliquaire précieux où était enchâssé du bois de la vraie croix. Zacharie, prêtre de grande réputation, le lui avait apporté, de la part du patriarche de Jérusalem.

## DERNIER PÉLERINAGE

Il se retira en Languedoc pour vivre sa vocation. Passant par l'Auvergne pour y visiter le corps de Saint Julien dans la ville de Brioude, il offrit ses armes à l'autel de ce Saint martyr, mit son casque et son bouclier sur son tombeau, et sur la porte d'entrée de l'église, son arc, son carquois, son épée et sa lance. Puis il revêtit son corps d'un rude cilice, et se rendit nus pieds au monastère du Val de Gellone, où il prit l'habit de religieux le jour de la fête de Saint Pierre et Saint Paul en 806.

Il acheva la construction de cette abbaye appelée, en son honneur, Saint Guillaume du Désert (Saint Guilhem du Désert). Après avoir fait don de tous ses biens, il s'y retira.

Il y mourut le 28 mai 812 et y fut enterré. Cette abbaye se trouve sur la route de Saint Jacques de Compostelle. Canonisé en 1066 sous le nom de Saint Guilhem, il est fêté le 28 mai.



Le Guerrier et le Saint image de Saint Guilhem de Gellone

## DESCENDANCE DE GUILLAUME D'ORANGE

De son premier mariage avec Cunégonde :

- Hemburgis, morte avant 824
- Héribert, qui sera aveuglé en 830 sur ordre de Lothaire fils de Louis le Pieux
- Bernard (vers 795-844)
- Gauberge, exécutée en 834 à Châlon. Elle fut enfermée dans un tonneau et noyée dans la Saône la même année que son demi-frère Gaucelme, sur ordre de Lothaire.

De son second mariage avec Guibourg (Orable) :

- Gaucelme marquis de Gothie en 812 (décapité en 834) à Châlon sur ordre de Lothaire
- Thierry ou Théodoric, Comte d'Autun mort en 826

Y a-t-il une parenté entre sa descendance et Raimbaud II, qui partit faire des croisades et qui fut très lié à l'histoire d'Orange ?

## GUILLAUME PERSONNAGE DE CHANSON DE GESTE

La vie de Guillaume d'Orange, considérée comme palpitante, guerrière, courageuse, représente bien la littérature du Moyen-Âge qui est d'abord celle de l'élite féodale et reflète ses idéaux : piété, fidélité et bravoure. Il est à l'origine du personnage légendaire de Guillaume d'Orange, principal protagoniste narrant la lutte des Francs du sud de l'Empire carolingien contre les Sarrasins.

## LES CHANSONS DE GESTE

Les chansons vulgaires ou chansons de geste le nomment Guillaume d'Orange ou Guillaume au Court Nez ou au Cornet, car il avait eu le bout du nez coupé par l'Emir Corsoit lors d'un combat sous les murs de Rome. Il eut aussi le surnom de Fierbrace, qui veut dire "Bras Vaillant" ou encore Guillaume de Rodès !!! Il vainc le géant Isoré (fresque de la tour Ferrande à Pernes-lès-Fontaines).

C'est pourquoi sa vie fait partie des chansons de geste du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle comme celles des Empereurs Charlemagne, Roland, Raoul de Cambrai, Godefroy de Bouillon, Bertrand Du Guesclin.

Le cycle de Guillaume d'Orange est composé de plusieurs chansons de geste :

- Aliscans
- La prise d'Orange
- Le Charroi de Nîmes (illustration 3)
- Le couronnement de Louis le Débonnaire
- Les enfances de Guillaume

Les scènes de guerre sont nombreuses, la chrétienté omniprésente. La prise d'Orange est une chanson de geste médiévale qui fait partie de la geste de Garin de Manglane qui raconte la conquête de la ville d'Orange sur les Sarrasins par Guillaume d'Aquitaine. La chanson de geste consistait dans la récitation ou la déclamation d'un poème par un trouvère ou un troubadour souvent accompagné à la vièle avec toutes les variantes possibles.

Nous pouvons évoquer brièvement quelques anecdotes de cette histoire sur la prise de la ville d'Orange. Rappel sommaire de l'ensemble du récit :

Un jeune homme de race noble, fils du comte de Narbonne, d'une stature athlétique et d'une valeur peu commune, plein d'ardeur pour se mesurer avec les infidèles qui tiennent sa patrie sous un joug déshonorant, se rend avec son père à la cour de l'Empereur

Charlemagne où sa valeur éprouvée aux yeux de tous dans un combat singulier contre un champion étranger, Isoré, le rend digne d'être armé chevalier par Charlemagne lui-même.



Guillaume prend Nîmes en ayant caché ses hommes dans des tonneaux de vin, Bibliothèque de Boulogne sur Mer

Avant d'arriver à Paris, il avait rencontré des messagers de l'Emir Thibaut, l'ennemi redoutable qui menaçait Narbonne. Ils venaient d'Orange, où ils étaient allés demander pour leur seigneur la main de la belle Orable. Un combat s'engage, dans lequel les messagers sont vaincus, et Guillaume mû par le désir d'humilier son ennemi, renvoie ses confidents à Orange avec ordre de dire à la princesse qu'aussitôt qu'il aura été armé chevalier, il se présentera devant elle pour l'épouser, après avoir tué Thibaut.

En attendant, celui-ci épouse la belle et met le siège devant Narbonne, défendue par la comtesse Hermengarde (fille de Charles Martel et mère de Guillaume).

Guillaume, instruit de la position difficile où se trouve sa mère, revient à la tête d'une armée, défait Thibaut et le force à s'embarquer pour l'Afrique.

Orable, cependant, est tombée amoureuse du jeune guerrier qui avait juré de venir l'enlever à l'émir ; mais elle se trouve enfermée dans Orange ; tandis que les événements politiques rappellent Guillaume dans le nord. Enfin, dans une scène magnifiquement décrite, Guillaume force le roi

à l'investir du fief d'Espagne, ce qu'il fait sous condition que le bénéficiaire s'en rendra maître. Celui-ci accepte : par stratagème il s'introduit dans la forte cité de Nîmes ; ensuite, par un coup non moins hardi, il se met en possession du château d'Orange et épouse sa maîtresse, qui se fait préalablement baptiser et reçoit le nom de Guibourge ou Guiberge.

Mais les Musulmans ne leissent pas dans la jouissance paisible de sa conquête : pour venger les échecs précédents et dans l'espoir de reconquérir Orange et de punir Orable et son ravisseur, une armée formidable se jette sur la France, après que Vivian, neveu de Guillaume a poussé l'ennemi à bout en mutilant sans merci quelques centaines de prisonniers.

Un combat furieux, une vraie bataille, s'engage dans la plaine de l'Aliscamp d'Arles. Guillaume vole à la rescousse de son neveu qu'il trouve expirant. Lui-même, après avoir vu tomber tous ses compagnons autour de lui, parvient à peine à se sauver, et regagne Orange à force d'héroïsme. Mais comme l'armée sarrasine ne tarde pas à mettre le siège devant ce refuge, il en sort clandestinement et va chercher secours près du roi de France à Laon.

Le roi Louis a succédé à son père, et c'est à Guillaume qu'il doit la couronne, dont un redoutable parti avait voulu le priver. Cependant il hésite à payer le tribut de reconnaissance à son défenseur, et ce n'est qu'après une scène très vive que Guillaume lui accorde ce qu'il désire. Une armée nombreuse est bientôt sur pied ; les infidèles sont battus et Guillaume rentre dans la possession de son domaine conquis.

## TROIS ORANGES SUR LE BLASON

Concernant la présence des oranges sur le Blason, voici peut être la plus réaliste des hypothèses...



L'oranger (*Citrus sinensis*) est originaire de Chine. On peut distinguer deux grandes routes de pénétration de ce fruit en Europe. La route méditerranéenne fut empruntée, à l'époque des croisades (XI<sup>e</sup> siècle – XIII<sup>e</sup> siècle), par l'orange amère ou bigarade : transmis par les Perses aux Arabes, ce fruit fut implanté en Sicile, d'où il se diffusa vers le reste de l'Europe. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les navigateurs portugais découvrirent l'orange douce en Chine, et la rapportèrent en Europe ; son succès finit par évincer l'orange amère.

Le mot orange vient de l'arabe *narandj*, à l'origine de *naranja* en castillan, *arancia* en italien ou encore *arangi* en provençal. Pendant longtemps ces fruits remontèrent le Rhône jusqu'à la ville d'Orange, du latin *Arausio* qui a donné *Ouranjo* en provençal et *Orange* en français. Puis elles furent distribuées à partir du port fluvial de cette ville, d'où leur nom de *pomme d'Orange*, puis *d'orange*, peut-être aussi par amalgame d'*Orange* et d'*arange*.

Le blason actuel de la ville d'Orange n'a pu exister, au plus tôt, que vers le XI<sup>e</sup> siècle. Peut-être vers Raimbaud II (1098).

Il y a dans les blasons des "armes" parlantes, ou par allusion.



Guillaume d'orange Saint Guillaume ermite. Peinture d'Antonio de Pereda, vers 1630 (Académie royale des beaux-arts de San Fernando, Madrid)

Les "Armes" sont des figures qui, dans les blasons, par leur nom ou leur image, évoquent des faits marquants plus ou moins glorieux, légendaires ou amplifiés, où s'exprime le nom du possesseur de ces armes.

### Armes parlantes

En héraldique, on appelle "armes parlantes", les armes comportant des figures qui expriment plus ou moins complètement le nom du possesseur de ces armes. Cette expression peut se faire selon divers procédés. (Exemple : directement : un coq pour un dénommé Lecoq).

### Armes par allusion

En héraldique, on appelle "armes par allusion" (ou allusives), les armes comportant des figures, qui par leur nom ou leur image, évoquent des faits marquants, plus ou moins glorieux, légendaires ou amplifiés, à l'actif du possesseur de ces armes.

C'est pourquoi, on peut imaginer que sur le blason d'Orange figurent trois oranges, parce que pendant longtemps ces fruits remontèrent le Rhône, et furent distribués à partir du port fluvial de la ville d'Orange, et ce à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

Roger Lèbre

### LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

#### 1 Fresque de première page

Guillaume d'Orange vainc le géant Isoré, fresque de la Tour Ferrande à Pernes les Fontaines

#### 2 "D'azur à la branche d'oranger feuillée de sinople, chargée de trois oranges d'or, au chef d'or chargé d'un cornet d'azur virolé et lié de gueules".

Origine : ces armoiries parlantes arborent aussi dans le chef, le meuble essentiel du cornet adopté par les princes de la maison des Baux depuis le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, le cornet étant la déformation du "court nez" du Guillaume de la chanson de geste.



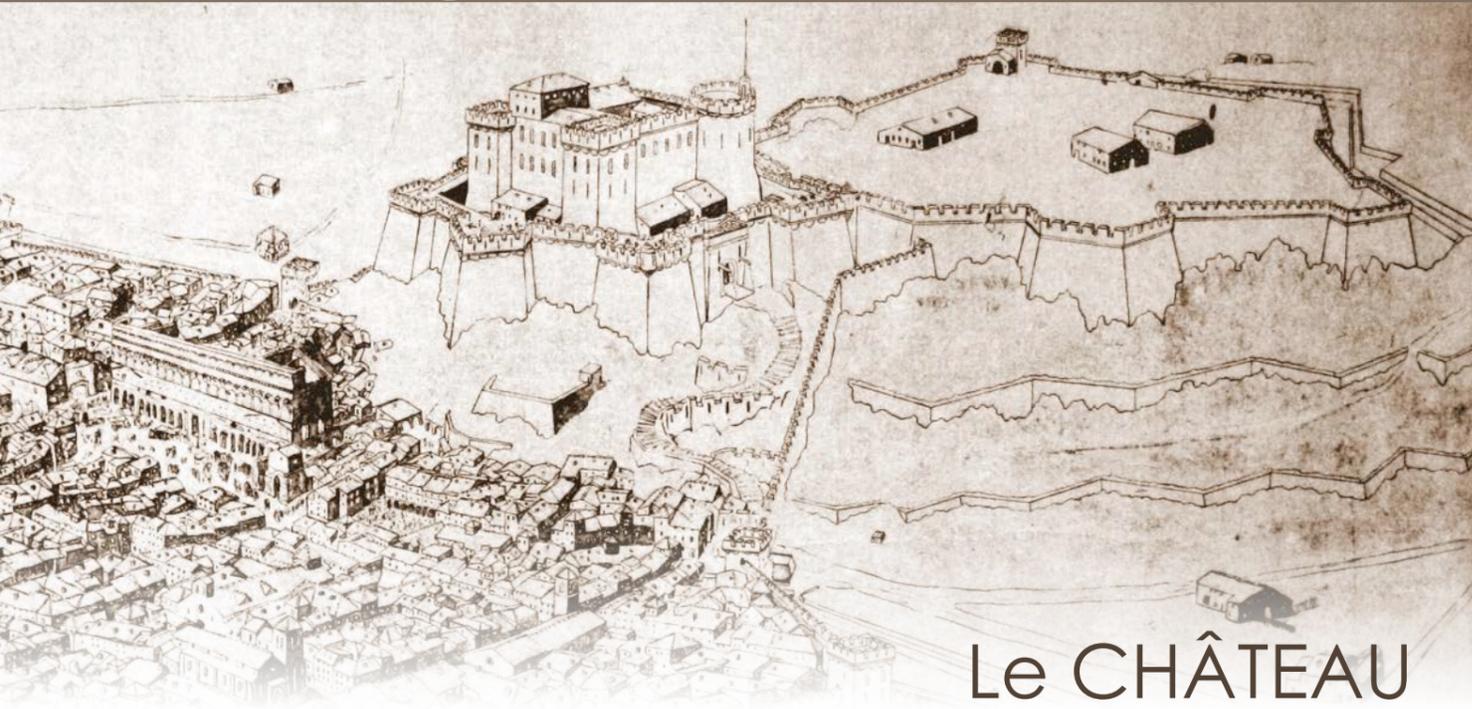
Le bienheureux comte de TOLOSE tourmenté par les démons Peinture d'Amboise Frédeau en 1657 (Musée des Augustins, Toulouse).



### BIBLIOGRAPHIE

Document extrait de Guillaume d'Orange au Court Nez, Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle mise en nouveau langage par le Dr WJA JONCKLOET Membre des Académies Royales des sciences, etc. d'Amsterdam et de Berlin.

Documentation : La Pise, J.Bastet, E.Roussel, Claude Régnier, Wikipédia



## Le CHÂTEAU des PRINCES D'ORANGE NASSAU

**“Si Athènes a son acropole,  
Rome ses sept collines et  
Avignon son Rocher des Doms,  
Orange possède sa Colline  
Saint-Eutrope”.**  
**Des milliers de touristes français  
ou étrangers connaissent  
d'Orange son Théâtre  
et son Arc de triomphe,  
mais son identité princière ?  
Sa forteresse ? Appelée autrefois  
“La Montagne “ou “le Puy”,  
qui domine la cité à 109 mètres  
d'altitude, dévoile à première  
vue peu d'indices sur le château  
des Princes qui, au XVII<sup>e</sup> siècle,  
toucha l'orgueil de Louis XIV.**

### DU CHÂTEAU MÉDIÉVAL À LA PRINCEAUTÉ

À la chute de l'empire romain en 476, et au début du Moyen Âge, Orange organise sa défense militaire face à l'insécurité liée aux menaces d'invasions barbares. Le premier château-fort s'élève sur l'oppidum cavaire et romain. À ce jour, de maigres connaissances historiques et archéologiques donnent une représentation sommaire de ce qu'était ce bâtiment défensif. Nous en avons les premières précisions à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

D'après Joseph de La Pise, greffier du parlement d'Orange au XVII<sup>e</sup> siècle, la fille héritière de Rambaud II, le croisé, la comtesse Tiburge relève au XI<sup>e</sup>S, nous dit-on, les ruines de la forteresse antique et fait bâtir le premier château féodal, prolongement du castrum romain. Il en est question dans des actes datés de 1203 et 1247. Ce premier château fut relié à une enceinte de remparts - plus rétrécie que celle de l'enceinte antique - autour de la ville grimant sur la colline, entre le faubourg Pourtoules et l'emplacement actuel du cimetière.

En 1163, Frédéric-Barberousse, empereur allemand, chef de la troisième croisade, accompagné de Philippe-Auguste roi de France et de Richard Cœur de Lion, élève Orange au titre de Principauté.

### Aux mains des Baux et des Chalon

À la succession des comtes de Toulouse, Bertrand de Baux en hérite en 1173 et l'illustre famille y régnera jusqu'en 1393. La forteresse édifée devint alors un bâtiment militaire princier. La famille réside en ville dans un bâtiment sis rue Droite - aujourd'hui rue Victor Hugo - ne se réfugiant sur la colline ou au château de l'Arc qu'en cas de danger. En 1248 Raymond de Baux réaménage son château appelé



6 - Tour du Rhône, maintes fois consolidée et restaurée comme l'a été la tour de Courthézon.

Château neuf. Une sommaire description donne la disposition suivante : une chambre voûtée avec cheminée, une chapelle Sainte-Marie sous les appartements, une seconde chapelle Saint-Blaise au-dessus de la chambre.

Dans les archives de la principauté d'Orange, les premières traces relatent l'existence du Château dans la période 1258-1379 et un *“Accord entre Raymond de Baux et le conseil de la ville pour réparer murailles, forteresse, et creuser fossés. 25 mai 1358”*.

En 1355 on relève la tour de guet romaine nommée par la suite *“Tour du Rhône”* et les fossés sont creusés le long des remparts. Le donjon est rehaussé en 1389. Quelques années plus tard en 1395, sous la nouvelle famille régnante, Jean Ier de Chalon, époux de Marie de Baux, ajouta trois ailes au château primitif lui donnant une forme carré. Le donjon était relié par une courtine et des tours couronnées de corbeaux et de mâchicoulis à une vaste esplanade dite *“la Vignasse”*. Ces deux lignes de défense -Courtine et Vignasse - étaient protégées au sud par un fossé s'ouvrant d'est en ouest.

En 1420-21 une bombarde du château a été transportée à la porte Pourtoules.

Le 6 février 1470, dans la grande salle du château, a eu lieu la première audience publique du Parlement qui venait d'être créé dans la Principauté.

Sous les Chalon comme sous les Baux la ville d'Orange fut mêlée aux guerres et aux démêlés de ses Princes avec leurs puissants voisins, surtout les Dauphins et les rois de France. C'est dire le rôle essentiel que la forteresse a joué ! Par exemple, en 1475 Guillaume VIII de Chalon, engagé dans le parti bourguignon est fait prisonnier. Il dut abandonner à Louis XI, roi de France, ses droits sur la ville d'Orange. La Principauté et ses terres ne seront restituées aux Chalon qu'après de longues négociations. Son successeur Philibert de Chalon prend le parti de Charles-Quint, em-

pereur germanique. Dès lors le roi de France, François Ier, confisque ses biens en 1515. En 1530, Philibert mourut sans descendance et sa succession échoue à son neveu René de Nassau, fils du comte de Nassau et de Claude de Chalon. La ville devint alors le théâtre de graves et dramatiques événements.

### ENJEU GÉOPOLITIQUE SOUS LES NASSAU

#### Le Château : place forte des protestants

Beaucoup d'Orangeois s'étaient convertis au protestantisme et accueillèrent les adeptes venus pour la plupart du Languedoc, se sentant protégés par la famille princière. Ainsi durant les guerres de religions, en 1562, les catholiques sous l'influence des sieurs Serbelloni et Sommerive, fameux généraux brutaux convertisseurs, assiègent le château, l'investissent du côté de Pourtoules, l'incendient et le détruisent en partie.



8 - Douves

Guillaume de Nassau dit le Taciturne, succédant à René son cousin, mort sans héritier, relève la forteresse et fonde la maison d'Orange-Nassau. Son descendant Maurice de Nassau, grand constructeur de places fortes fit exécuter de gigantesques aménagements pour fortifier Orange et aménager son palais. Ce Prince *“voulant conserver en paix son Etat ouvrit sa bourse”* - dit de La Pise -, Maurice de Nassau fit de ce lieu *“l'une des plus belles places fortes de l'Europe”*.

Ainsi de forteresse épisodiquement occupée en fonction du danger, le château des Princes d'Orange devint une résidence princière régulièrement



Château et ville d'Orange  
Copie de l'original d'Amsterdam publié en 1641, archives des Pays-Bas

habitée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette citadelle imposante voire imprenable au vue des documents iconographiques ci-dessous, et des descriptions de La Pise ne subsistera qu'un demi-siècle, de 1623 à 1673.

#### Fleuron éphémère menacé

Selon le plan de l'architecte Servole, les travaux commencés en 1620 durèrent jusqu'en 1623, utilisant les matériaux récupérés sur les ruines romaines. Cinquante à cent ouvriers participèrent à ce chef-d'œuvre.

Maurice de Nassau commença par faire démolir la tour ronde, les arènes, l'aqueduc, et les anciennes murailles dont celles de Raymond de Baux. Les ingénieurs réemployèrent ces nombreuses, larges et longues pierres aux fortifications de la ville et du château.

On y accède par le chemin partant du pied de la colline, au sud du Cours St Martin, aboutissant dans la partie ouest de la forteresse à un pont-levis. Son existence pourrait faire l'objet de recherche, sachant que l'actuelle montée de Chalon débouche perpendiculairement au fossé encore visible dans sa partie occidentale. Ce chemin avait été construit à la demande de la fille de Guillaume le Taciturne, Madame Flandrine, pour qu'elle puisse, avec le coche, descendre du château



à la ville. Un deuxième pont-levis reliait le donjon à la courtine, enjambant un fossé, aujourd'hui un chemin. Ce même dispositif réunissait la courtine à la Vignasse. Celle-ci, ancienne vigne créée par un châtelain, servit de terrain de manœuvres, protégé par ces puissantes fortifications, à l'intérieur desquelles quelques 10 000 hommes pouvaient s'entraîner.

Entre le donjon et la Vignasse, cette courtine joignait les bastions de la tour du Rhône et celle de Crève-cœur, nom donné par Maurice de Nassau en souvenir d'un fort de même nom établi sur la Meuse. Au total onze bastions furent édifiés.

La forteresse possédait aussi sa chapelle particulière, restaurée en 1634 par les soins de Philippe Guillaume et du gouverneur Christophe de Dhona.

Dans la cour se trouvait un puits<sup>(9)</sup> qui fut, nous dit De La Pise "creusé à pointe de marteau dans la roche vive avec peine et dépenses incroyables". Lors de la démolition du château, il fut comblé et depuis on en est aux suppositions quant à sa profondeur. D'après Jean de Serres, elle serait de l'ordre de soixante mètres environ, alors que La Pise lui en donne plus de cent. Une tentative fut faite pour son dégagement, mais les chercheurs s'arrêtèrent à une douzaine de mètres comme le montre la photo. Une nouvelle expé-



rience pourrait être tentée, elle éclairerait certainement sur la profondeur exacte et en plus pourrait révéler peut-être l'existence d'objets ayant un intérêt pour une étude archéologique.

Quant au donjon, bâti en forme carrée, surplombant le théâtre, il est composé de trois logis construits, au moderne, avec de grosses pierres de taille et murailles épaisses. À l'est, un logis à l'antique. Ses caves, creusées dans la roche, étaient voûtées de pierres de taille. Là étaient entreposées les munitions, les fours et les moulins y étaient aménagés. Le rez-de-chaussée était réservé à l'arsenal. Au premier étage se trouvaient les appartements du gouverneur et sa famille, ceux du lieutenant, de l'en-



seigne et du commissaire aux munitions. D'autres pièces étaient réservées pour le logement du Prince. C'est certainement dans cette partie que se trouvait un grand salon, dénommé "chambre du Prince, regardant la campagne du côté du couchant" où Louis XIV, le 27 mars 1660, s'était fait remettre la "Place d'Orange" par le gouverneur de l'époque, le comte de Dohna, s'engageant à la restituer quand le jeune Prince Guillaume (futur Guillaume III, cousin de Louis XIV par sa mère Marie-Stuart) serait majeur. Il y reçut, en grande audience, les autorités de la ville et les membres du Clergé. Son orgueil fut sévèrement atteint à la vue des superbes fortifications dominant la ville. Il faut dire que Louis XIV profita de la situation européenne agitée pour occuper la principauté - rivalités politico-commerciales entre les couronnes anglaise, espagnole, française, la république des Provinces-Unies aux mains de Jean

de Witt, la famille des Nassau affaiblie par ses problèmes dynastiques et les guerres de religion -. Il la confia au comte d'Auvergne avant de la remettre au Dauphiné.

À partir de ce moment-là, le passage de Louis XIV à Orange condamne dans un avenir très immédiat la puissante citadelle édifiée par Maurice de Nassau, cinquante ans auparavant.

## DESTRUCTION DE LA FORTERESSE

Elle se déroula en deux temps.

### En 1660...

Deux mois après son séjour orangeois, le Roi Soleil considère la Principauté comme lui appartenant. Les fortifications subissent les premiers assauts de la démolition en dépit des rencontres diplomatiques, de lettres, de députations et des protestations.

Les habitants reçurent l'ordre de détruire les murailles élevées autour de la ville et de combler les fossés. Ils refusèrent, mais ils durent payer les ouvriers qui firent le travail à leur place. Les maisons endommagées furent recensées et les égouts obstrués par les matériaux des murs et bastions démolis. En 1664 Pierre Labalme, procureur au Parlement de Grenoble, demanda aux gens de Grane en Dauphiné, de participer à la démolition de la citadelle. Il envoya 10 pionniers avec pelles et 15 sols par jour en poche.

### Ensuite...

Le 29 septembre 1673, Louis XIV considérant la citadelle comme une menace militaire et religieuse redoutable au centre de la France méridionale aux mains d'un prince étranger protestant, ordonna de raser à la dynamite le château jusqu'à ses fondations. Il justifia cette décision par le fait que Guillaume III cherchait à déloger les troupes françaises de Charleroi en assiégeant cette place.

Henri de Berkoffer, gouverneur de la citadelle, refusant d'obéir à Rouillé,



Le Château

l'intendant du roi qui lui demandait de cesser ses fonctions, fut d'abord autorisé à se retirer dans le donjon avec 70 hommes, à condition de ne pas gêner l'administration française. Mais en octobre, on prétendit qu'il l'entravait et le 26, le comte de Grignan somma le gouverneur de quitter le château. Il refusa. Le Comte de Grignan quitta Aix le 18 novembre avec 1140 hommes du régiment des galères et 200 gentilshommes de Provence, auxquels se joignirent en chemin la noblesse d'Arles. Le 21, on fit des approches ; le 22, on échangea quelques coups de canon. Le 23, la citadelle se rendit. Le donjon fut aussitôt rasé. La nouvelle fut annoncée à la cour et Madame de Sévigné, dans une lettre à sa fille Mme de Grignan, relata l'événement : "L'affaire d'Orange fait ici un bruit très agréable pour Monsieur de Grignan" (Paris 8 décembre 1673).

Monsieur de Grignan, gouverneur de Provence, aux ordres du roi, enjoignit les habitants d'Orange à venir travailler au comblement des fossés. Les communautés payèrent alors 3000 livres à une entreprise pour exempter les habitants de participer à sa démolition. Douze charrettes transportèrent les munitions du château et un canon à Pont St Esprit, citadelle sise à quelques lieues de là au nord, sur la rive droite du Rhône.

Face aux représailles et aux dragonnades, Orange se vida d'une grande partie de sa population protestante qui s'exila en Hollande ou en Allemagne, ceci avant la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. La persécution des protestants français souleva toute l'opinion publique des Pro-

vinces-Unies qui fit son unité autour du Prince d'Orange, Guillaume III, le défenseur du protestantisme et unificateur des provinces hollandaises.

Aussi nous pouvons dire que la destruction de cet édifice monumental est plus liée au contexte géopolitique du XVIII<sup>e</sup> siècle européen qu'à des querelles religieuses, auquel s'ajoute l'orgueil démesuré d'un monarque. Était-il bien nécessaire de faire table rase de cet imposant palais princier ?



11 - Le Crève Cœur

Crève-cœur, si on imagine ce que devait être cette citadelle,

"Crève-cœur", gisant inconfortablement basculé sur le flanc oriental, au-dessus de la porte Pourtoules, bastion seul témoin de cette puissante bâtisse,

Gardien d'un passé monumental enfoui et endormi dans un sous-sol riche de témoignages matériels accumulés depuis les temps préhistoriques.

Régine Pellegrin et Odile Vadon



Orange et son Château (en beige) au XVII<sup>e</sup> siècle (dessin) - Archive 81C1066-444

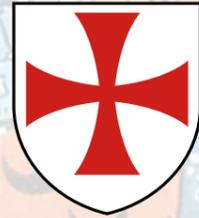
### LÉGENDE

- 1 - Entrée de la Ville et du Château
- 2 - Vignasse
- 3 - Ville d'Orange
- 4 - Cirque (Théâtre Antique)
- 5 - Montée de Châlon
- 6 - Entrée du Château
- 7 - Tour du Rhône

- 8 - Fossé (douve)
- 9 - Puits
- 10 - Donjon / Cuisines / Four
- 11 - Crève Cœur
- 12 - Un des 11 bastions
- 13 - Sorties de la Vignasse vers Courthezon
- 14 - Porte Saint Martin
- 15 - Porte de Langes

# RAIMBAUD et les TEMPLIERS

Phrase d'introduction à rajouter



## CRÉATION DE L'ORDRE DES TEMPLIERS

Tout commence dans les années qui suivent la première croisade en Terre Sainte (1096-1099). Malgré la prise de Jérusalem par les croisés (le 15 juillet 1099), la sécurité des pèlerins n'est pas assurée. Hugues de Payns, de la Maison des Comtes de Champagne et Geoffroy de Saint Omer vivant selon les règles des chanoines de Saint-Augustin, choisissent d'assurer la garde du défilé d'Athlit, le chemin d'accès le plus dangereux pour les pèlerins. Ce dernier deviendra plus tard le Château-Pélerin. Et c'est en 1118 que l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ voit le jour...

Ils se font alors assister par sept autres chevaliers français : André de Montbard (neveu de Saint-Bernard), Gonde-mare, Godefroy, Roral, Payen de Mont-désir, Geoffroy Bisol et Archambaud de Saint-Agnan. L'Ordre du Temple voit le jour en 1119 grâce ces neuf chevaliers désirant protéger les chrétiens en pèlerinage à Jérusalem.

C'est au concile de Troyes (14 janvier 1128), à la demande de Saint-Bernard (Bernard de Clairvaux) que l'Ordre est véritablement créé. L'Éloge de la Nouvelle Milice est un témoignage capital de l'importance de Saint-Bernard dans la création de l'Ordre du Temple. Il aurait lui-même écrit la Règle qui régit le fonctionnement complet de l'Ordre.

C'est seulement en 1147 que le pape octroie la croix pattée rouge aux Templiers. Auparavant, les chevaliers étaient seulement vêtus d'un manteau blanc et les sergents d'un manteau brun. Cette croix est cousue sur l'épaule gauche de leur vêtement.

## RAIMBAUD II

**Raimbaud**, comte d'Orange (en latin Raimboldus Comesvient de Oringis), est appelé parfois Rambaud ou Raimbaud de Nice.

La généalogie des comtes d'Orange-Nice n'est pas complète. D'après le cartulaire de Richerenches, le titre de **Raimbaud II** lui a été donné par les chroniqueurs de la première croisade.

Raimbaud II d'Orange atteste qu'il fit une donation à la commanderie de Richerenches jusqu'en 1217-1218.

## SOUTIENS À L'ORDRE

Parmi les grands personnages qui se sont intéressés à l'établissement des Templiers dans notre région, Thiburge, fille et héritière du Grand Comte d'Orange Rambaud II, a droit au premier rang.

Dès le 7 novembre 1136, Thiburge donne à Arnaud de Bedos (frère templier) des cens dans sa ville capitale, un serf avec sa maison, ses possessions, et toute sa descendance, un legs après sa mort d'une somme de mille sous (soit, à cette époque, une valeur équivalente d'au moins 5000 euro). À la suite de ce premier bienfait, elle ne cesse de prodiguer à la commanderie les preuves de sa sollicitude.

Guillaume d'Omélas fut présent le 26 septembre 1138 au don du château et des arènes d'Orange (ou peut-être le théâtre). Ce qui permit la fondation de la Commanderie d'Orange.

Arnaud promu à l'évêché de Nice en 1151 soutient l'Ordre du Temple créé après la deuxième croisade.

Christian Damiot

# Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Hommage à ceux dont les travaux ont ressuscité Orange

Les romains firent de l'Arausio Secundanorum une des plus grandes cités de la Gaule méridionale et y élevèrent cirque, théâtre, thermes, monuments, arènes, temples, remparts et arc de triomphe.

Rendons hommage à ceux dont les travaux ont contribué à une meilleure connaissance de l'histoire d'Orange et à la résurrection de certains monuments antiques.

L'historien **Joseph de la Pise**, greffier au parlement d'Orange, a le premier publié en 1638 "Une histoire des princes d'Orange" et a laissé foison de documents qui serviront à **Adrien de Gasparin** pour son "Histoire de la ville d'Orange et ses antiquités", publiée en 1815. Il y a ajouté ses recherches sur les monuments antiques, et fut le premier à parler du Cirque, de l'Arc de Triomphe, de la Voie Romaine, de l'Aqueduc et des mosaïques.

**Augustin Caristie**, dès 1820, dégage les contreforts médiévaux de l'Arc de Triomphe, en réalise la première reconstruction et fait une remarquable reconstitution du Théâtre

Antique, qui permettra à Jean-Camille Formigé de reconstruire les gradins en 1892.

**Prosper Renaux** est en charge de la démolition des 91 maisons situées dans l'enceinte du Théâtre Antique en 1823. En 1826, il restaure l'Arc de Triomphe d'après les plans et dessins de Caristie.

**Jules Formigé**, qui succède à son père en tant qu'architecte en chef, a réalisé des fouilles du Théâtre de 1929 à 1931, lesquelles ont permis de dégager la fosse dans laquelle ont été trouvés quantité de marbres, monnaie de bronze et d'or.

**Joseph Sautel**, ecclésiastique et archéologue, chargé en 1949 de superviser les travaux rue de la République, où ont été trouvés de nombreux fragments de draperies, d'inscriptions cadastrales.

Sophie Surbled



Le figuier et une partie de la scène



Travaux de restauration

## Le Château et l'Enceinte fortifiée (XVII<sup>e</sup> siècle)



1. Le Château.
2. La ville d'Orange.
3. La Vignasse.
4. Sortie de la Vignasse.
5. Entrée de la ville au château.
6. Porte de Langas.
7. Draperie.
8. Pied de la montagne.
10. Moulin.



Buste de Caristie



L'Arc de Triomphe



Intérieur du Théâtre avant la restauration



ORANGE - France



DIEST - Belgique



BREDA - Pays-Bas



DILLENBURG - Allemagne

## Les ORANGEVILLES

Depuis 1963 Orange est jumelée avec Diest, Bréda et Dillenburg

L'Union des Orangevilles

fut réalisée à l'initiative

des associations "les Amis  
d'Orange", "France Hollande"

et de Madame Tranchant

qui fut la Présidente

de la Fédération Mondiale

des Villes Jumelles.

Le protocole fut signé

à Bréda (Pays-bas)

et Dillenburg (Allemagne).

### ORIGINE COMMUNE HISTORIQUE

1178 : Raymond des Baux est le premier Prince d'Orange.

Les Princes se succèdent jusqu'en 1393, date à laquelle le Prince Raymond V, dernier de la lignée des Baux, disparaît en laissant pour unique héritière sa fille Marie, épouse de Jean de Chalon.

Le dernier prince de la maison de Chalon, Philibert, lègue la Principauté d'Orange (France) à son neveu René (fils de sa sœur Claude et du Comte Henri de Nassau). Ainsi, **René de Chalon-Nassau** né à Bréda en 1519 devient Prince d'Orange. Il décide de prendre les armes et la devise de son oncle Philibert : "Je maintiendrai Chalon". Il vécut à Diest (Belgique) avec son épouse Anne de Lorraine.

Il possédait entre autres les fiefs de Dillenburg (Allemagne), Diest (Belgique) et la Baronnie de Bréda (Pays-Bas) auxquels vint s'ajouter la Principauté d'Orange (France).



L'union des villes de Breda, Dillenburg, Diest et Orange qui se concrétisa le 28 juin 1964, est sans nul doute, une grande œuvre posthume de Guillaume le Taciturne Prince d'Orange-Nassau.

Le 14 juillet 2015, jour anniversaire de la Fête Nationale Française, les Orangeois penseront qu'il y a 431 ans, le 14 juillet 1584, mourait ce grand prince qui écrivit une page très importante de l'histoire de leur cité.

Une stèle a été inaugurée sur la colline lors du 25<sup>e</sup> anniversaire le 26 août 1988 en présence des autorités des villes concernées.

Remerciements à Mme Foucher pour les documents. Aux associations "les Amis d'Orange", "France Hollande" et à Madame Tranchant, sans qui ces Orangevilles n'auraient peut-être pas existé.

Roger Lèbre

## La Charte du Jumelage à Orange

### Article 1er

Par le présent acte, entre les villes de Dillenburg, Breda, Diest et Orange, proclamant solennellement l'amitié qui les unit, instituent entre elles une union des villes d'Orange.

### Article 2

L'union a pour objet de maintenir et de consolider les liens historiques des villes contractantes avec la Maison Orange Nassau, de maintenir les relations permanentes entre les municipalités des villes contractantes et de favoriser en tous domaines les échanges entre les habitants, pour développer par une compréhension mutuelle, le sentiment vivant de la fraternité européenne et de contribuer au succès de l'unité européenne.

### Article 3

Afin de réaliser ce double but, l'action de l'unité comporte dans l'esprit d'amitié qui la caractérise toutes études, initiatives, réunions et opérations tendant à promouvoir une appréciation plus intense de la valeur historique de la Maison de Nassau-Orange, et à favoriser le rayonnement scientifique, folklorique et touristique.

### Article 4

L'union s'interdit toute immixtion dans les affaires intérieures des villes qui la constituent.

### Article 5

L'union des villes d'Orange, constituée pour une durée illimitée, entrera en vigueur à dater de ce jour.

Le présent acte, rédigé en quatre exemplaires, en langue allemande, en langue néerlandaise et en langue française sera déposé dans les archives des villes précitées.

En foi de quoi les mandataires du présent acte, fait à Breda le 31 août 1963.



Stèle du square près de la Vierge



## Les PAYS BAS et ORANGE

Visites des rois et reines des Pays Bas



**De la Cité Romaine à la Cité des Princes, notre belle ville a connu un long parcours. Voici, dans l'histoire plus récente, les liens étroits entretenus entre le royaume des Pays-Bas et Orange.**



Le 18 mai 1824, le **Prince Guillaume Frédéric**, roi des Pays-Bas, a visité la ville, accompagné du sous-Préfet d'Orange. Il a séjourné à l'Hôtel du Palais Royal.

Le 20 mai 1831, notre ville fête un centenaire : c'est en 1731 en effet que la Principauté d'Orange a été réunie au Royaume de France et annexée à la province du Dauphiné.

Selon le "Journal d'Orange" du 15 juin 1856, l'Empereur est arrivé le 3 juin à la gare d'Orange, à 13h. Il a voulu présider en personne aux secours des inondés, suite au débordement du Rhône. L'arrivée du train impérial a été saluée par quantité de coups de canons et musiques...

L'Empereur, dans son voyage en direction d'Avignon puis d'Arles, a laissé des sommes importantes pour secourir les communes sinistrées, sommes qui furent mises à la disposition de M. le Préfet.

Quelque vingt-cinq ans plus tard, son altesse impériale le Grand Duc Constantin est venu par le chemin de fer le 29 avril 1857. Il a été reçu par les autorités civiles et militaires et a passé en revue notre garnison, laquelle

s'était placée aux abords de la gare.

Le journal d'Orange du 3 mai 1857 nous apprend que sa majesté le Roi de Bavière est descendu en gare d'Orange, où il a été reçu par les autorités locales. Il a visité l'Arc de Marius, avant de se rendre à Paris.

J'ai noté une visite du couple Impérial le 09 septembre 1860, pour quelques heures, durant leur voyage en train.

Sous la III<sup>e</sup> République, le 31 mars 1876, la Reine Wilhelmine de Hollande, également arrivée en train, "visite la ville et la montagne du château"... Elle réside à l'Hôtel de la Poste avant de retourner sur Paris.

Notons que Wilhelmine, Helena, Pauline, Maria Van Orange Nassau, née en 1880, décédée en 1962, fut Reine des Pays-Bas de 1890 à 1948.

À la mort de son père Guillaume III, elle n'a que 10 ans et demeure sous la régence de sa mère.

Lors d'une visite officielle en France en avril 1898, reçue par le Président Armand Fallières, elle a été surnommée "la petite reine" car elle était une pionnière du cyclisme et montait à bicyclette.

Elle épouse le Prince Henri de Hohenzollern en 1901 et donne naissance à Juliana, future Reine des Pays-Bas, le 30 avril 1909.

### QUELQUES DATES

6 mars 1933 : un délégué d'Orange en Hollande.

23 avril 1933 : Edouard Daladier, député d'Orange.

15 juin 1935 : M. Yrondelle, conservateur des archives et du musée est nommé vice-consul des Pays-Bas à Orange.

15 septembre 1940 : un délégué orangeois se rend en Hollande pour les 50 ans de règne de Wilhelmine et l'installation de la reine Juliana.

24 octobre 1949 : le baron Van Hardenbrok, envoyé de la cour de Hollande et madame sont reçus à Orange. Le Dr Echenoz est alors vice-consul de Hollande.

29 juillet 1952 : la Principauté accueillait "**sa Reine Juliana**".

Il est 16h38, le rapide 51 s'arrête en gare d'Orange. Des passagers royaux l'ont investi. La Reine occupe le dernier wagon Spécial. Au bas des marches l'attendent Jacques Boissier, Préfet du Vaucluse et Raphaël Balester, maire d'Orange. En présence d'Edouard Daladier, ancien Président du Conseil (notre Premier ministre actuel), le 11<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers rend les honneurs pendant que la 4<sup>e</sup> Région aérienne d'Aix-en-Provence interprète les hymnes nationaux.

Pendant le trajet, quatre Vampires de la Base aérienne 115 Caritat saluent la venue de Sa Majesté.

Après les discours officiels, auxquels la Reine répond en français, la cour se dirige vers la colline Saint-Eutrope, là où se dressait le château des

Princes d'Orange. On se souvient que sa destruction fut ordonnée par Louis XIV.

### À cette occasion, la souveraine plante un chêne.

La soirée se termine par une représentation au Théâtre antique : "Joseph vendu par ses frères", d'un poète hollandais du XVII<sup>e</sup>, adaptée par Jean Giono.

La Reine a alors fait preuve d'une grande courtoisie et simplicité en déclarant : "*Ni coussin, ni fauteuil, je veux être au milieu de la foule.*"



Elle n'a pas manqué de féliciter le poète Joseph Dorin, pour ses divers écrits : "*Vive Orange, royal berceau des nations !*"

Madame Pierre Rassat et le Comité France-Hollande, après l'abdication de Juliana en faveur de sa fille aînée Béatrix en avril 1980, émettent le souhait de recevoir cette dernière à Orange. Notons que la Reine Beatrix a également abdicé en avril 2013, pour son fils, le Prince Willem-Alexander.

La devise de Guillaume d'Orange étant "Je maintiendrai", ces abdications ont suscité quelques commentaires et justifications...



Le chêne de la Reine Juliana

Pour finir, Jacques Bompard, député-maire, a adressé au nouveau Roi des Pays-Bas, le 30 avril 2013, une lettre de félicitations des plus respectueuses :

"Votre séjour dans notre ville serait un honneur, une joie et l'occasion de resserrer les liens historiques et patrimoniaux qui nous unissent".

Josceline Mollon

### SOURCES

Archives municipales d'Orange, concernant les 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, et 21<sup>e</sup> siècles, et d'après un article de Bruno Alberro, en 2002, dans le bulletin des Amis d'Orange.



La stèle du chêne de la Reine Juliana



Zones connues en couleurs / Hypothèse N&B

## Le MONDE ROMAIN de la COLLINE

S'élever vers les Dieux...

**Arausio, nom latin de la ville d'Orange, était située sur le territoire des Tricastini, tribu membre de la confédération gauloise des Cavares. Une terre fertile et une position hautement stratégique ont tôt fait d'intéresser les Romains.**



Arausio en province de Narbonnaise

### UNE SITUATION DE 1<sup>ER</sup> CHOIX

Sur un site d'une grande beauté, calée entre le Rhône à l'ouest et les contreforts alpins à l'est, la colline d'Orange offrait plusieurs avantages à qui la contrôlait :

- une élévation importante servant de rempart naturel sur trois côtés : nord, est et ouest.
- une vue imprenable sur toute la vallée environnante permettant entre autres le contrôle des déplacements alliés ou adverses,
- un approvisionnement en eau facilité grâce à l'existence de sources ou d'un puits artésien assurant une installation durable.

Il ne serait pas étonnant que César ait décidé dès la guerre des Gaules - environ 50 av JC - d'y installer un camp fortifié, castrum ou tour de surveillance - peut-être en guise de camp reculé dédié à la logistique romaine - surtout qu'existait face à Orange et sur l'autre rive du Rhône le camp de César de Laudun avec lequel il aurait été facile de communiquer.

Après la victoire de César et au moment de la fondation de la cité romaine proprement dite, vers 36 avant Jésus-Christ et sous l'empereur Auguste, fils adoptif de César, des terres sont octroyées aux vétérans des légions romaines. La ville se voit dotée de tout un ensemble de bâtiments typiques de l'urbanisme romain.

### NON, LE THÉÂTRE ANTIQUE N'ÉTAIT PAS SEUL ADOSSÉ À LA COLLINE

Oui, il appartenait à un ensemble architectural monumental qui comptait aussi vraisemblablement à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère au moins un forum - place d'échanges de la cité romaine - et un ensemble de temples ou sanctuaires étagés construits à la gloire de Rome, des dieux et de l'empereur lui-même. Tous furent bâtis autour ou sur cette place stratégique qu'était la colline Saint-Eutrope.

Tout porte à croire que les temples jouxtant le Théâtre Antique formaient un sanctuaire dédié non seulement aux principales divinités de l'époque - divinités capitolines avec Jupiter, Junon, Minerve, puis Mercure, Bacchus,

Mars, Vénus, Esculape... - mais aussi à l'empereur lui-même qui atteint le statut d'empereur divinisé.

Par exemple, l'architecte romain Vitruve nous dit dans son traité «De L'architecture» que le temple capitolin dédié aux dieux tutélaires de la cité devait être placé dans un lieu qui surplombait la majeure partie des murs de la ville, ceci permettant à la triade Jupiter, Junon et Minerve de veiller sur eux. Le «Mos majorum» voulu par Auguste, ou retour aux cultes des anciens, intégrait d'ailleurs lui aussi cette triade.



Triade Capitoline : Minerve - Jupiter - Junon

De plus, d'après César, le contexte religieux gallo-romain donnait à cette époque la part belle à Lugus Mercurius - mélange de Lug et de Mercure - dieu du commerce, des voyageurs et protecteur des arts et lettres. Ce constat

pourrait être renforcé par l'existence d'une statuette de Mercure en bronze conservée aux cabinets des Antiques à Paris et considérée comme provenant d'Orange. Bien d'autres divinités étaient vénérées et il est aujourd'hui difficile de savoir à qui était dédié précisément chaque temple, surtout qu'il arrivait également parfois qu'un temple soit construit uniquement pour honorer un membre de la famille impériale...

Autour de ces ensembles urbains venaient très certainement s'articuler des quartiers d'habitation constitués de villas de riches citoyens. En témoignent les nombreux fragments de poterie ou de verrerie trouvés sur place.

### VESTIGES MONUMENTAUX

Si une bonne partie des vestiges romains mis au jour est aujourd'hui identifiée ou au moins un peu connue - Théâtre, grand temple, temple intermédiaire, rampe de cortège,... - certains nous laissent encore avec des questions sans réponse.

Il en va ainsi des restes de l'énorme plateforme romaine armée de ses contreforts millénaires qui trônent encore sur la colline. Si, afin de niveler



Auguste 1<sup>er</sup> Empereur de Rome

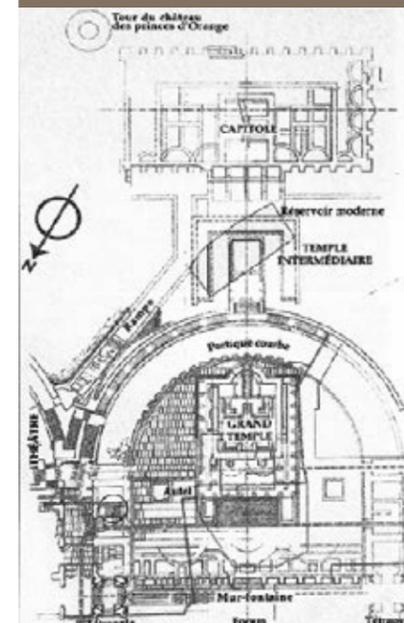
un terrain, les préceptes de Vitruve préconisaient de construire une plateforme de ce type avec des compartiments intérieurs remplis de différents niveaux de terre bien tassée, de contreforts intérieurs en arc de cercle et de contreforts extérieurs droits, aucun élément ne nous renseigne avec précision sur ce qui a été construit par dessus à Orange à cette époque.

Même chose pour les impressionnants vestiges destinés à l'acheminement ou à l'évacuation de l'eau depuis le haut de la colline. Ils étaient constitués de deux bouches d'évacuation et d'au moins deux bacs à débordement taillés dans la roche.

Servaient-ils à récupérer l'eau de pluie, l'eau d'une source ou d'un puits artésien ? Alimentaient-ils des citernes en contrebas ou n'étaient-ils qu'un égout qui rejoignait les canalisations de la place du forum ? S'il reste de nombreux points à éclaircir sur le monde romain de la colline, l'eau semble en tout cas y avoir joué un rôle de premier plan.

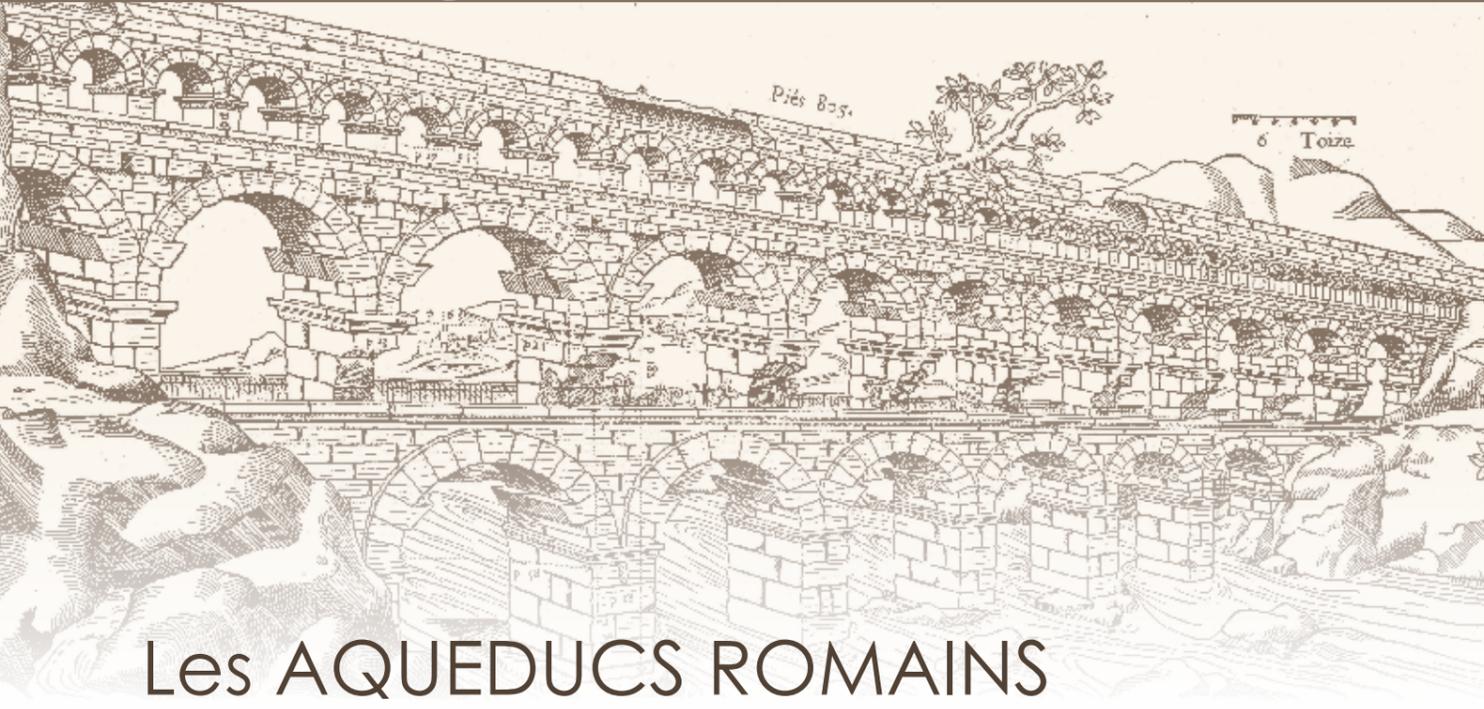
Maxime Baudin

Plan et restitution 3D du Sanctuaire Romain d'Orange (zones connues en couleurs / hypothèse N&B)



### SOURCES

Service Départemental d'Archéologie du Vaucluse, Google Books, Wikipédia...



## Les AQUEDUCS ROMAINS

**Aqueduc : ensemble des ouvrages servant à amener l'eau d'une source à une ville et pas seulement l'ouvrage qui servait à franchir une vallée**

On ne peut pas parler des aqueducs romains sans citer Vitruve et son ouvrage *De Architectura*. C'est en effet grâce à lui que nous connaissons mieux les techniques de construction des Romains.

Lors du voyage des AMAO à Lyon et après la visite du très beau musée gallo-romain de Fourvière, nous



Marc Vitruve Pollion, *Architecture ou Art de bien bastir de Vitruve*, con dibujos de Jean Goujon, 1553, UNESCO

étions curieux de savoir comment les Romains amenaient l'eau sur cette colline. Nous avons même de la difficulté à croire que l'eau du Pilat situé à environ 40 km de Lyon servait à alimenter cette dernière. Il nous paraissait en effet difficile de faire mieux que l'aqueduc de Nîmes qui par le Pont du Gard alimentait cette ville avec de l'eau captée à Uzès.

Et pourtant, l'aqueduc du Gier qui amenait l'eau du Pilat à Lyon est un véritable modèle du genre en ce sens que pour le réaliser les Romains ont utilisé toutes les techniques en leur possession à cette époque-là.

N'oublions pas que Lyon (Lugdunum) était la capitale des Gaules, à ce titre elle témoignait de la grandeur de l'Empire. Elle devait être pourvue de grands équipements publics caractérisant la supériorité technologique de la civilisation romaine. Les besoins en eau potable pour Lugdunum ont été estimés à environ 75 000 m<sup>3</sup> par jour. Toute cette eau était acheminée par quatre aqueducs dont le plus important était celui du Pilat.

N'oublions pas également que les Romains étaient très soucieux de la qualité de l'eau et de ses vertus thérapeutiques d'où la construction de nombreux thermes (Dans le Vaucluse,

il y en avait à Apt, Cavaillon, Orange et Vaison). C'est pour cela, qu'ils n'hésitaient pas à aller chercher l'eau très loin (l'aqueduc de Carthage a 130 km de long).

Revenons à l'aqueduc du Pilat. Il est remarquable car il cumule toutes les techniques pour conduire et préserver l'eau.

### CONSTRUCTION D'UN AQUEDUC ROMAIN

Le premier problème était de trouver une source de bonne qualité raisonnablement plus haute que le point d'arrivée ; la distance, nous l'avons vu, importait peu.

Un aqueduc commençait généralement par un bassin de collecte construit avec des digues. Ensuite, l'eau était acheminée dans des bassins de décantation pour la nettoyer des impuretés.

L'eau passait alors dans le canal dont la construction était exécutée en pente douce pour assurer un flux constant et un débit modéré.

Les conduits privilégiés étaient souterrains en creusant la roche et en faisant un regard tous les 77 m environ (l'aqueduc du Pilat est souterrain

dans 80 % de sa longueur et il existe près de mille regards). Les Romains commençaient bien sûr par percer tous les regards pour des raisons d'alignement, d'aération et d'élimination des déchets.

Dans certains cas, l'eau s'écoulait en surface dans un canal recouvert de dalles de pierre. Pour traverser les rivières ou les dépressions, on recourait à des arches ou à des murs (comme à Orange).

Dans quelques cas (notamment pour l'aqueduc du Pilat), un système de siphon inversé était mis en œuvre en accumulant une certaine quantité de pression, ce qui permet à l'eau de remonter une pente après une pente descendante plus importante. Pour éviter les problèmes, les Romains n'hésitaient pas à allonger le parcours des aqueducs en contournant les vallées.

Afin d'éviter les déperditions les joints des dalles étaient réalisés en plomb ou en argile dans une chemise de ciment. Les Romains étaient de grands utilisateurs du plomb ; certains spécialistes ont estimé que pour la construction des quatre aqueducs de Lyon il avait fallu apporter près de 40 000 tonnes de plomb d'Espagne et de Grande-Bretagne. Bien entendu tout ce plomb a fait l'objet de pillages au Moyen-Age et par la suite.

Certains auteurs avancent l'hypothèse que la décadence de l'Empire Romain serait due au saturnisme provoqué par l'emploi de trop de plomb dans les aqueducs, dans la vaisselle d'étain et sous forme d'acétate de plomb pour sucrer et conserver le vin ? Ce qui est sûr c'est que l'on a



Aqueduc de Fontvieille



Soucieu-en-Jarrest, aqueduc romain du Gier (arche dite "Le Chameau")

retrouvé, en analysant des carottages de glace de la banquise, des traces de pollution par des vapeurs de plomb issues des fonderies de l'époque romaine. Vitruve, lui-même, préconisait les canalisations en terre cuite.

À l'arrivée de l'aqueduc se trouvait un bâtiment qui contenait plusieurs bassins de décantation et le bac terminal à partir duquel l'eau était acheminée dans les canalisations urbaines.

Le castellum terminal pouvait parfois prendre la forme d'une fontaine monumentale.

Pour en revenir à l'aqueduc du Pilat, la source n'est à vol d'oiseau qu'à 40 km de Lyon mais l'aqueduc a 85 km de long et l'on se demande encore comment les Romains, sans notre technologie moderne, faisaient pour calculer l'altitude de tous les points du parcours sachant qu'entre l'origine de l'aqueduc au-dessus de



Aqueduc romain à Uzès

Saint-Chamond et Fourvière, la dénivellation n'est que d'une centaine de mètres.

Bien entendu, chaque fois que cela était possible, les Romains faisaient en sorte que l'aqueduc soit alimenté sur son trajet par des captages annexes. Il y avait aussi des "piques", sévèrement punies, pour voler l'eau.

Si l'aqueduc du Gier ou du Pilat est l'un des plus remarquables par les techniques utilisées, il faut cependant signaler que certains aqueducs servaient également de ponts pour le franchissement d'une vallée, comme le Pont du Gard par exemple.

### LES AQUEDUCS DANS L'EMPIRE

On trouve des aqueducs dans tout l'Empire Romain (voir page suivante). Par curiosité, signalons leur nombre : Algérie (39), Allemagne (2), Espagne et Portugal (24), Grande-Bretagne (20), Grèce (4), Israël (1), Italie (27 dont 11 à Rome), Jordanie (1), Liban (3), Libye (5), Maroc (5), Tunisie (13), Turquie (12) et enfin France (156 pour 110 sites).

Parmi les aqueducs romains recensés en France, 5 se situent dans le Vaucluse : Avignon (1), Fontaine de Vaucluse (1), Vaison (2) et Orange (1).



## L'AQUEDUC D'ORANGE

En ce qui concerne l'aqueduc d'Orange, des incertitudes restent quant à sa source. La thèse la plus couramment admise est que l'eau venait de la source de la Meyne à Saint-Tronquet entre Camaret et Violes ? Certains pensent que l'eau venait tout simplement de la Bausseque près de Caritat ? Les archéologues fondent des espoirs sur la construction de la déviation de la N7 pour trouver des vestiges ? J'émetts pour ma part une autre hypothèse : Alcyon qui se jette dans la Meyne au Pont Neuf prend sa source entre Sainte-Cécile et Travaillan avant de passer sous Aygues en souterrain

et de traverser Camaret en direction d'Orange. Hors, il existe un aqueduc souterrain qui part de la source d'Alcyon, n'y aurait-il pas un rapport avec l'aqueduc d'Orange dont les restes sont encore visibles dans la rue que l'on a baptisé à tort "chemin des Vieux Remparts" ?

Il faut préciser qu'il y avait également de très nombreux petits aqueducs qui n'alimentaient en eau qu'une seule villa gallo-romaine (domaine agricole).

Enfin, si le Pont du Gard est magnifique, il faut reconnaître que l'aqueduc de Ségovie (tout en granit et sans ciment) est certainement le plus beau de tous les aqueducs romains.

Pour conclure, on peut affirmer que, plus que tous les autres types de monuments, les aqueducs sont l'illustration du génie et de la grandeur de la civilisation romaine.

Pierre CRIQUET



## LE SENTIER BOTANIQUE

La visite de la colline Saint-Eutrope, îlot de verdure redevenu lieu de vie à l'initiative du Capitaine Augier, ne saurait se faire sans la découverte du sentier botanique

Bordé de lauriers-tin colonisant les bords du chemin, le sentier botanique est dominé par des pins noirs d'Autriche, géants majestueux, quoique vulnérables, parés d'une voûte d'aiguilles et de pommes de pin, lesquels nous prodiguent leur ombre protectrice.

En ces matins d'hiver froids et rigoureux, des amandiers dénudés font de vaines tentatives pour atteindre les cieux. À leur cime, des reliquats de fruits noircis – noircis par le temps –, luttent pour ne pas tomber. Quelques chênes, verts ou kermès, éparpillent leurs repousses ou rejets.

L'églantier exhibe ses boutons de cynorrhodon.

Des giroflées sauvages déploient leurs bouquets de feuilles verdoyantes en attendant le printemps.

Une théorie de petits cyprès, tels de sages gardiens, nous indique le début d'un escalier montant vers la gauche,

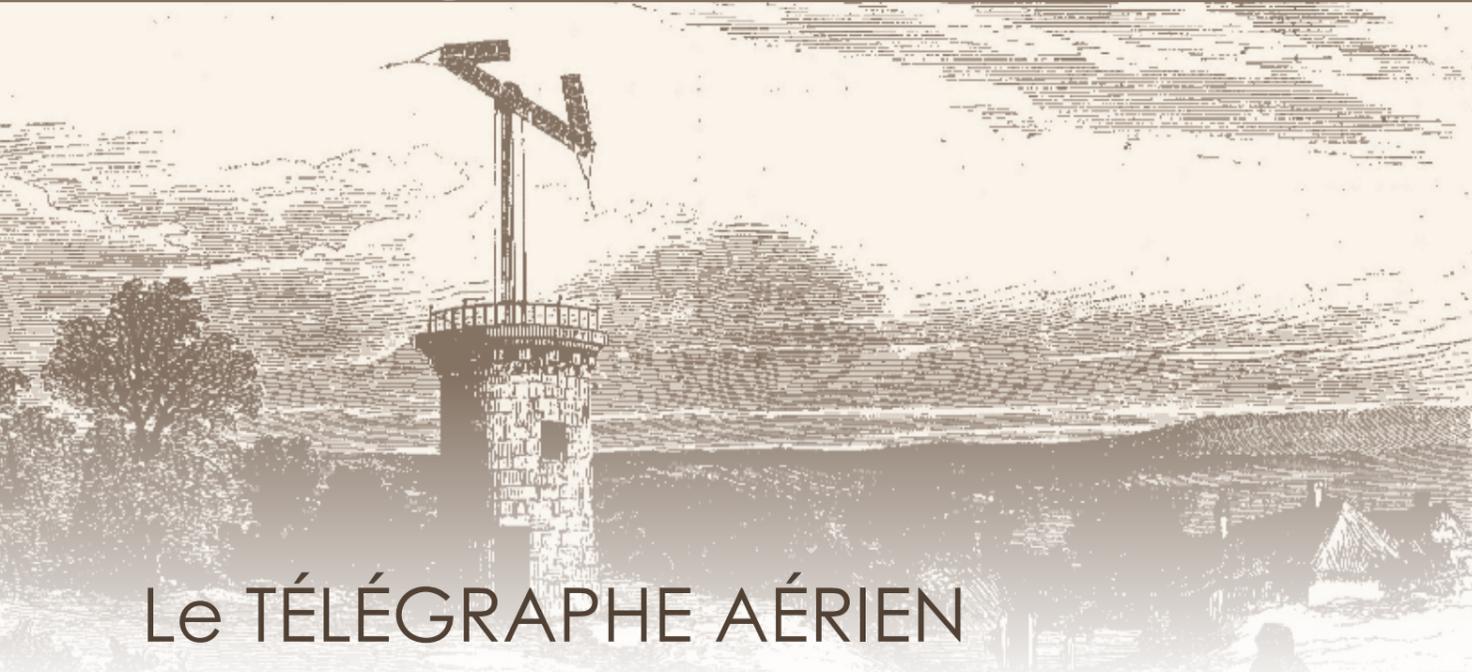
jusqu'à l'aire de jeux où courent et s'ébattent en criant quelques enfants.

Un peu plus loin, sur le tronc d'un gros chêne, on peut observer de l'amadou. Il passe de l'oranger au marron pour finir au noir charbon, au gré de son vieillissement. Autrefois, réduit en poudre, il servait d'amorce pour les fusils.

Vers la fin de notre promenade, parvenus en bordure de notre promontoire, on ne peut qu'être charmés par une vue panoramique du Théâtre antique et de notre belle ville ; une vue qui va se perdre jusqu'aux voûtes majestueuses de l'Arc de triomphe commémoratif, au nord du centre historique.

Françoise Fink





# Le TÉLÉGRAPHE AÉRIEN

**C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1793) que Claude Chappe invente un nouveau type de communication à partir d'un système de bras mobiles installé sur les hauteurs**

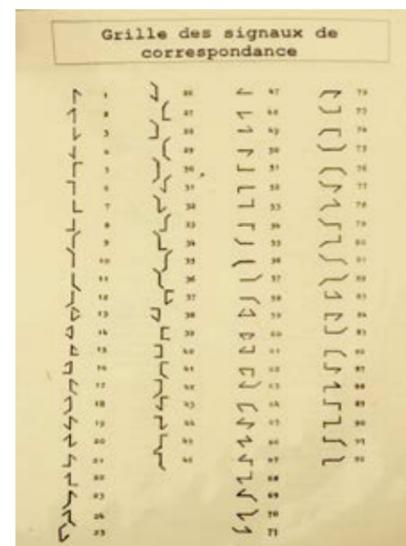
À cette époque, la France est engagée dans des guerres qui vont durer 20 ans, sauf quelques courtes trêves. Le Télégraphe de Chappe est accueilli avec enthousiasme par le gouvernement. Il doit permettre d'échanger, entre Paris et les frontières envahies, les messages nécessaires aux armées. En effet, l'usage du Télégraphe restera réservé à l'Etat, à des fins principalement militaires (1).

Le principe est le suivant : envoyer rapidement et sur une longue distance des dépêches en utilisant un réseau de tours pour transmettre à vue des signaux. En 1799 une station intermédiaire est construite à Saint-Marc au village de la Masse, renommé plus tard le Télégraphe. Elle constitue l'un des maillons de la ligne reliant Paris à Brest, soit 58 stations espacées de 9 à 11 km. La station de Saint-Marc est située entre les stations de Saint Michel et du Mont-Dol. Elle fonctionne jusqu'en 1856. Le système est basé sur le fonctionnement de bras mobiles placés au sommet d'un bâtiment ou d'un monument déjà existant (l'Abbaye du Mont Saint Michel, par exemple). Chaque figure représentée par les bras correspond à un signal codifié (2).

Sauf urgence, la transmission des messages intervenait à heures fixes. Le stationnaire, ou télégraphiste, ne

comprenait pas les messages qu'il transmettait. Seul le Directeur, placé sur un lieu stratégique (Brest, St Malo, Avranches, Paris) était en mesure de coder et décoder les informations grâce à un manuel qui devait être tenu secret : **Le Vocabulaire** (livre des codes associant des mots et/ou phrases à des nombres - 3).

La télégraphie de Chappe, dite aérienne ou optique, disparaît rapidement, supplantée par les progrès extrêmement rapides de la télégraphie électrique, installée définitivement en France à cette époque avec le système Morse.



## LE TÉLÉGRAPHE À ORANGE

Dans le prolongement du talus qui précède le mamelon de Saint Eutrope, au-delà de la sortie de la Vignasse et sur le talus qui surplombe lui aussi le dernier fossé extérieur de l'ancien château, à une dizaine de mètres, on rencontre au ras du sol un carré de pierre de taille. C'est la base d'un ancien Télégraphe aérien, dans le genre de celui inventé par Chappe en 1793. Il consistait en un régulateur mobile sur un axe et dont les ailes, également mobiles, étaient manœuvrées à l'aide de cordes sans fin, de poulies et de pédales. Le régulateur pouvait prendre une position verticale, horizontale ou oblique. Les ailes formaient aussi des angles. On pouvait ainsi produire 192 combinaisons. Chaque signe exprimait une syllabe, un mot ou une phrase convenue à l'avance. Deux minutes suffisaient pour la transmission de Paris à Lille ; le temps était de 20 minutes de Paris à Toulon.

Le télégraphe aérien a été remplacé à Orange par le télégraphe électrique actuel, dont les fils furent posés dans la ville, le 5 novembre 1852 et la station ouverte à la gare, pour le public, le 23 septembre 1855, en attendant qu'on transfère le bureau, rue des Vieux Remparts, près du Pont-Neuf, le 27 mars 1859. (E.Roussel : Orange)

Le télégraphe aérien d'Orange était la 24<sup>e</sup> station de la ligne Lyon-Toulon. Une carte au 1/80000<sup>e</sup> Orange (1867) ne mentionne pas le télégraphe mais indique la cote 109 mètres (Atlas Kermabon) sur la colline Saint-Eutrope, à 500 m au Sud de la cathédrale Notre Dame.

D'après le plan levé en 1986 par L. Nieto, le poste était une tour carrée : (3,90 x 3,90 m) dont les murs, épais de 0,40 m, sont tombés en ruines et ne dépassent plus 2,50 m de hauteur. Ses correspondants : Mornas et Courthézon.

### Le réseau Chappe en France

- |              |                                 |
|--------------|---------------------------------|
| ● 1793-1800  | — 1793-1800 - Révolution        |
| ● 1800-1815  | — 1800-1815 - Empire            |
| ● 1815-1830  | — 1815-1830 - Restauration      |
| ● Après 1830 | — Après 1830 - Dernières lignes |

## TOURS ENTOURANT ORANGE

**N° 90** : Nom : Bollène. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N° 22. Pays : France Vaucluse (84). Type : tour pyramidale

**N° 475** : Nom : Mornas. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N°23. Pays : France Vaucluse (84). Type : tour ronde

**N° 507** : Nom : Orange. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N° 24. Pays : France Vaucluse (84). Type : tour pyramidale

**N° 189** : Nom : Courthézon. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N° 25. Pays : France Vaucluse (84). Type : tour pyramidale

**N° 774** : Nom : Villeneuve-les-Avignon. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N° 26. Pays : France Gard (30). Type : tour ronde

**N° 33** : Nom : Avignon N° 1. Ligne : Lyon/Toulon. Poste N° 27. Pays : France Vaucluse (84). Type : tour ronde

## COMMENT ÇA MARCHE ?

Trois étapes de transmission de la Télégraphie aérienne

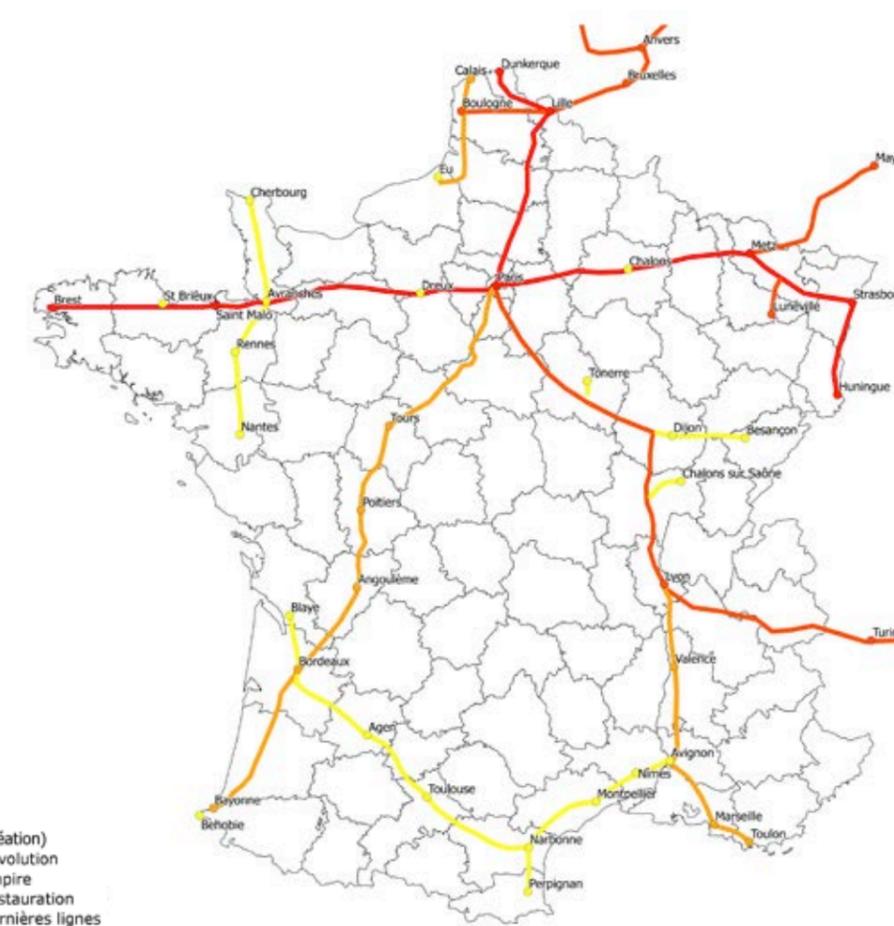
### 1<sup>ère</sup> étape :

Codage et expédition : en utilisant le Vocabulaire. L'ingénieur ou le Directeur de la télégraphie seul, code les phrases en une série de nombres allant de 1 à 9999.

### 2<sup>e</sup> étape :

Relais : la série de nombres est donnée à un stationnaire (agent du poste télégraphique) qui n'a pas l'exemple du Vocabulaire mais qui manipule la machine de transmission télégraphique. Il manipule pour cela trois axes roulants indépendamment les uns des autres :

- Le stationnaire transforme la série de nombres en des compositions de figures des trois axes.



- Le stationnaire de la poste voisine observe les figures composées par les axes avec un télescope et note les figures.
- Le stationnaire de la poste voisine compose ensuite les mêmes figures sur sa machine.
- L'une après l'autre, les informations transformées en une série de figures sont transmises par les postes voisines (distantes en moyenne de 10 à 15 km)

### 3<sup>e</sup> étape :

Réception et décodage : au bout de la transmission, le stationnaire transmet à l'ingénieur ou au Directeur télégraphique la série de nombres transmise.

Celui-ci décode les phrases d'après le Vocabulaire et passe ce bulletin au responsable supérieur.

Ces trois étapes prenaient environ 50 minutes pour un message entre Paris et Lille (bien sûr cette durée du temps dépend de la longueur des phrases et de la visibilité entre les postes !).

Pour l'époque, la vitesse de la télégraphie était révolutionnaire. En comparaison, l'envoi d'un message entre Lille et Paris, par diligence, prenait 3 jours.

Depuis son inauguration le 30 avril 1794, seuls le Comité de Salut Public, les représentants en mission et les généraux de l'Armée du Nord avaient l'autorisation de correspondre par dépêches télégraphiques.

Suite à des échanges sur la famine s'instaurant sur Lille et la menace d'une rébellion le Comité de Salut Public a pris la résolution d'exclure toute dépêche non officielle de télégraphie par l'arrêté du 23 brumaire an III (13 novembre 1794). Cet arrêté a fixé les limites de l'utilisation de la transmission télégraphique, et en exclut toute appropriation par le peuple révolutionnaire. Les gouvernements successifs, de Napoléon Bonaparte à Napoléon III, maintenaient fermement ces principes.

À la fin de l'année 1800 Claude Chappe, inventeur et responsable supérieur de la télégraphie, a présenté un mémoire au ministre de l'intérieur, qui propose la politique d'ouverture partielle de la télégraphie à l'utilisation privée.

L'utilité du télégraphe est reconnue. Cette utilité prend une dimension particulière en France en raison de l'étendue de son territoire et de sa position géographique :

- Loterie "L'on sait que les bureaux clandestins détournent une partie des recettes qui s'écoule entre la clôture et la publication des numéros sortis, et que les mises frauduleuses se multiplient. Eh bien, le télégraphe, en étant à même de faire connaître, sur le champ, à Paris, Strasbourg, Bruxelles, etc. les résultats des divers tirages, fait couler tous ces établissements clandestins (...)"
- Etablissement d'un journal "Un journal qui serait rédigé à Paris et auquel on annexerait à son arrivée à Bruxelles, Strasbourg, Lyon, etc. le bulletin télégraphique du jour, aurait à coup sûr une grande vogue ; car outre qu'il pourrait avoir le mérite des autres journaux, il aurait, par le bulletin, l'inappréciable fonction de les devancer souvent de 3 ou 4 jours (...)"



- Commerce et banque nationale "La Banque de France ne pourrait-elle pas aussi utiliser pour son compte le télégraphe ? En communication journalière avec les bourses d'Amsterdam, Cadix, Londres, etc., ne lui serait-elle pas possible de faire des opérations qui influeraient sur les changes à l'avantage de la France ? (...)"

Mais le Premier Consul (Napoléon Bonaparte) a rejeté la proposition de Claude Chappe. Chappe est décédé en 1805 en se laissant aller au découragement, et sa mort met un terme aux possibilités d'ouverture du télégraphe au public en France.

### MONOPOLE DE L'ÉTAT OU MONOPOLE PRIVÉ ?

En 1837, il y eut débat sur la privatisation de la télégraphie à la chambre des députés. Les députés bourgeois réclamaient l'autorisation de son utilisation en critiquant le monopole de l'Etat. Mais le ministre de l'intérieur répondit alors :

*"Nous n'avons pas les monopoles pour eux-mêmes, et nous serions heureux de pouvoir étendre à tout le monde les facilités que le télégraphe présente au gouvernement. Mais les garanties qu'on nous offre sont illusoire ; le seul moyen d'empêcher le monopole, c'est de l'attribuer au gouvernement."*

Les gouvernements, conscients de l'importance de la télégraphie, continuaient à garder le monopole des outils et le Vocabulaire. Les révolutionnaires n'avaient pas réussi à employer le télégraphe comme simple moyen de correspondance. Au contraire, la télégraphie était utilisée comme moyen de police pour réprimer les révoltes ouvrières (par exemple en avril 1834 lors de la révolte des Canuts à Lyon. Les forces policières et militaires correspondirent à l'aide de la télégraphie).

La télégraphie, disait-on alors, était devenue le plus puissant des ressorts du gouvernement. Apprendre



Mécanisme à poulies du télégraphe de Chappe

presque instantanément tout ce qui se passait à des distances éloignées, réagir par des ordres immédiats, prévenir, diriger tous les grands événements avant que les masses, ayant pu en obtenir connaissance, se laissent effrayer, arrêter ou entraîner par eux ; éviter ainsi les bouleversements, protéger les frontières, satisfaire à des besoins pressants, réparer des désastres, donner aux rapports administratifs et diplomatiques la promptitude pour ainsi dire de la volonté dirigeante, telle est l'immense et haute fonction que la télégraphie est chargée de remplir.

Cependant, et il en est de même de nos jours, les raisons économiques, parfois, s'imposaient. Ainsi, Louis XVIII avait fait interrompre le fonctionnement de la ligne Toulon/Lyon, et c'est ainsi que le message suivant : **"Urgent ; Napoléon ; est ; de ; retour ; en ; France"**

Qui évoque le retour de l'île d'Elbe de Napoléon lors de son débarquement en France le 1er mars 1815, n'a été appris que quatre jours plus tard (à la vitesse du cheval jusqu'à Lyon). Alors que si le télégraphe de Chappe de la ligne Toulon/Lyon était resté en activité, Louis XVIII aurait été averti en quelques heures...

Le gouvernement avait l'intention de réguler la télégraphie comme un moyen de correspondance exclusif de l'Etat. Cette intention était toujours bien présente à l'avènement de la télégraphie électrique, mais fut contra-

riée. En effet, des pays étrangers (la Grande Bretagne, les Etats-Unis) avaient déjà beaucoup développé leurs lignes de télégraphie électrique et, pour bien connecter les lignes internationales, le gouvernement français dut agir de concert avec les étrangers. Il fallut alors adopter des mesures moins strictes pour améliorer la compétitivité internationale des entreprises françaises.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, finalement, les mouvements ouvriers et révolutionnaires purent commencer à utiliser la télégraphie comme un outil de correspondance militante et révolutionnaire.

### LE TÉLÉGRAPHE DANS LA LITTÉRATURE

Notons que les virus ne sont pas une spécialité actuelle...

L'un d'entre eux est évoqué dans le "Comte de Monte-Christo" d'Alexandre Dumas (1846).

Il s'agit du passage où le Comte de Monte-Christo corrompt l'employé d'une des tours qui composent la ligne de Paris à l'Espagne et lui fait exécuter d'autres signes que ceux de la dépêche envoyée depuis l'Espagne ; il en résulte à Paris une brève panique boursière où son ennemi Danglars perd une forte somme. Ce passage est pour Dumas l'occasion de décrire le fonctionnement d'une ligne du télégraphe de Chappe.

Victor Hugo en parle en 1819 dans un poème intitulé "le télégraphe". Il en parlera plusieurs fois avec celui du mont Saint Michel : "À l'extérieur, le Mont Saint Michel apparaît...comme une chose sublime, une pyramide merveilleuse...pour couronner le tout, au faite de la pyramide, à la place où resplendissait la statue colossale dorée de l'archange, on voit se tourmenter quatre bâtons noirs. C'est le télégraphe"

Il en parlera encore plusieurs fois.

François René de Chateaubriand s'y

est surtout intéressé en tant qu'usager en raison de ses fonctions après la chute de l'Empire.

Flaubert en 1847 évoque la vie d'un stationnaire dans "Voyage par les champs et par les grèves". Elie Berthet dans "La tour du télégraphe" en fait un roman (1869).

Hector Malot, dans "Romain Kalbris", roman de 1869, décrit le télégraphe de l'église Saint-Eustache à Paris.

Il y a même eu des télégraphes ambulants !!!!

Roger Lèbre

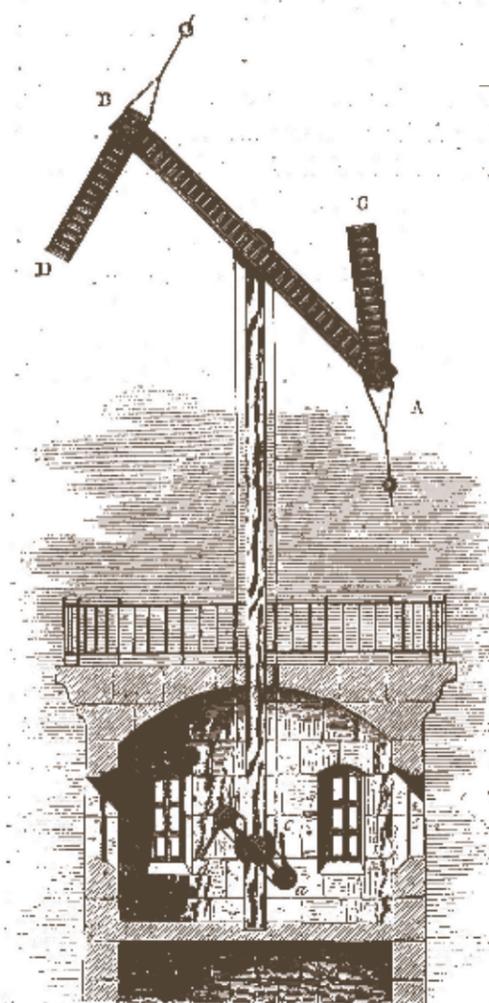


Fig. 19. — Télégraphe de Chappe.

# A.P.O.O

Association du Patrimoine  
de l'Oppidum Orangeois



## N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez :

- Faire des visites découvertes à travers les sentiers de la colline,
- Devenir adhérent ou bénévole,
- Contribuer en fournissant des documents, photos, vidéos, témoignages...



## Devenez adhérent de l'APOO

**COTISATION : 10 € PAR PERSONNE**

**Complétez et renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement**

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : |\_|\_|\_|\_| Ville : .....

Email : .....



## Abonnez vous à notre revue

**ABONNEMENT : 12 € POUR 2 PUBLICATIONS**

**Complétez et renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement**

Nom : .....

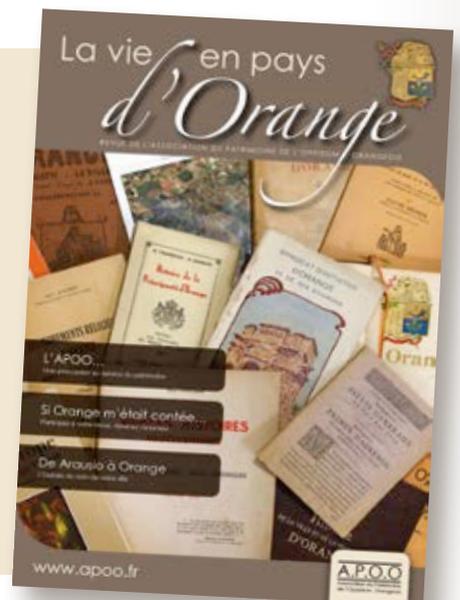
Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : |\_|\_|\_|\_| Ville : .....

Email : .....

**Nombre d'abonnements : \_\_\_\_\_ soit : \_\_\_\_\_ €**



# APOO

148 rue Contrescarpe - 84100 Orange - Email : [contact@apoo.fr](mailto:contact@apoo.fr)

**Christian Damiot - Président - Tél. 06 80 23 32 61** - Email : [apoo@bbox.fr](mailto:apoo@bbox.fr)

Site : [www.apoo.fr](http://www.apoo.fr)

